

à toute évacuation... général Sharon... pourrait être nommé... conseiller de M. Rabin... LIBRE PAGE 2

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beauve-Méry

Directeur : Jacques Faurvet

1.30 F  
Algérie, 10 F ; Arabie, 1.30 F ; Belgique, 10 F ; Brésil, 10 F ; Canada, 10 F ; Danemark, 10 F ; Espagne, 10 F ; États-Unis, 10 F ; France, 10 F ; Grèce, 10 F ; Italie, 10 F ; Japon, 10 F ; Liban, 10 F ; Luxembourg, 10 F ; Pays-Bas, 10 F ; Portugal, 10 F ; Royaume-Uni, 10 F ; Suisse, 10 F ; Tchécoslovaquie, 10 F ; Yougoslavie, 10 F.  
Tarif des abonnements page 2  
5, RUE DES ITALIENS  
75007 PARIS - CEDEX 06  
C.C.P. 6291-33 Paris  
Télex Paris 30 635 Z  
Tél. : 770-91-29

## LA TOURNÉE DU PRÉSIDENT FORD

### Europe africaine marche

assisté au cours de la... à Paris d'abord... session ministérielle de... à Bruxelles à... du « sommet » atlantique... premières manifesta-... changement de la... Le diplomate amé-... États-Unis, seconds... vers en Indo-Chine et... économique, serait... du sond d'opinion des... intimes, mais aussi plus... avec leurs partenaires... occidentale ? Serait-... à répondre avec plus... union sans aspirations à... économique nouveau... avec de plus en plus... sence par le lien-monde ?... pit de quelques signes... ce serait sans doute... que de la croire. À y... de près, les « conces-... faites par M. Kissinger... bien superbiales... résident Ford, répétant... auquel s'était livré son... sur il y a un an, est... Bruxelles ressortir... l'OTAN sur la détermi-... États-Unis de légende... face à la puissance... se. Mais, ignorant d'at-... les efforts des pays de la... nant à "réaffirmer" leur... et tendre, comme le fut... M. Giscard d'Estaing... union politique, il s'est... avec, le plaidoyer engagé... par M. Kissinger en... de l'intégration atlantique... avec une persévérance... que le secrétaire... complète à l'issue entre les... ves de l'Occident « solidi-... fait » dont la France rêve... Europe. Après l'Agence de... le qui, dans son esprit, doit... de « atlantique » non sé-... la politique de l'énergie... ainsi les programmes de... hes, notamment nucléaires... onde libre », Washington... la habilement appui sur la... les très réelle d'une mail-... l'industrialisation des moyens... l'ense, pousse maintena-... de l'idée d'une intégration... l'industrie d'armement. Si ces... rands projets étaient mer-... terme, c'est peut-être... l'ensemble de l'industrie... la technologie pétrolière... ce, électronique, aéronau-... quel serait géré dans un... atlantique. Apparemment... de perspective ne chagrine... les partenaires de la... au sein de la C.E.E. Ayant... les ambitions du traité de... ses pratiques révolument... «isme » dans les institutions... par les États-Unis, limitant... rétentions à obtenir le meilleur... possible du gâteau. La... à quant à elle, ne veut pas... peut pas, entraver cette... attendant une hypothétique... européenne, Paris a sur-... cherché depuis un an à... les relations entre les... industrialisées et le tiers... de. C'est là sûrement un... d'action où l'Europe pour-... rouver l'occasion d'affirmer... identité et son influence. La... me internationale veut... M. Giscard d'Estaing pour... siser cette politique pour-... finalement se tenir ? Là... la réponse dépend de... logion. Mais il serait pour... surs prématuré de crier vic-... simplement parce que... Kissinger accepte à l'O.C.D.E... ger avec les pays de l'OPPE... restes du tiers-monde un... qui porterait non seulement... pétrole, mais aussi sur la... des marchés des matières... sires et la politique de déve-... nement. L'ouverture » de... l'histoire est assaillie d'avertis-... sements et de menaces qui é-... vent le ton martial employé aux... bas jours de la crise de l'hi-... le 1973-1974. Le dialogue cer-... nalis à condition que le tiers-... fasse preuve de raison. À... rd des Européens, le ton est... nuancé, mais ils sont, eux... l, invités à se montrer raison-... es. Leur Communauté est sol-... la rigueur, mais à condition... de se distinguer le moins... ble du système atlantique.

### MADRID : l'Espagne a une place logique dans la communauté transatlantique

Le président Ford a déclaré à Madrid, pour une visite officielle de vingt-deux heures. Accueilli par le général Franco, le président des États-Unis, venant de Bruxelles, où il avait assisté au « sommet » atlantique, qui s'est achevé vendredi, a affirmé également que les peuples espagnol et américain poursuivent les mêmes objectifs de paix, de progrès et de liberté. Mais plusieurs participants au « sommet » s'étaient montrés peu disposés à envisager un élargissement de l'alliance.

### BRUXELLES : vers la multiplication des « sommets » de l'OTAN

Bruxelles. — Le « sommet » atlantique, le troisième du genre et le second en moins d'un an, est terminé. Le président Ford était si satisfait de cette réunion, dont il a tenu à rendre compte lui-même à la presse (sans même la présence de M. Kissinger), qu'il a donné son « vigoureux soutien » à une proposition de M. Trudeau de rendre plus fréquentes les rencontres entre chefs d'États ou de gouvernement de l'alliance. Le premier ministre canadien, qui n'a pas à sa disposition les innombrables occasions de réunions entre alliés qui donnent aux Européens les activités de la Communauté, avait souhaité retrouver de la sorte ses collègues un peu plus souvent, pour une discussion moins formelle et un peu plus longue, comme le font les premiers ministres de Commonwealth. Si cette proposition était retenue, il faudrait s'attendre à d'autres embarras pour la diplomatie française.

### SALZBOURG : M. Sadate veut entretenir la dynamique de la paix

Le président Sadate était attendu samedi après-midi 31 mai à Salzbourg, après une brève visite officielle à Vienne dimanche et lundi. Le chef d'État égyptien s'entretiendra avec le président Ford de la situation au Proche-Orient et, en particulier, des perspectives de reprise de la conférence de Genève.

## SELON UN RESPONSABLE DE SAIGON

### La réunification du Vietnam n'interviendrait pas avant cinq ans

Tout indique que la réunification du Vietnam se fera progressivement et n'interviendrait pas avant plusieurs années. On indique de source officielle à Saigon, suivant l'agence UPI, qu'à l'issue de trois semaines de discussions, les dirigeants du Nord et du Sud ont conclu qu'il faudrait au moins cinq ans avant que les deux zones soient fondues en sein d'un même pays.

### VEZ AU CA...

DOMAINE DU BOIS + LA + CROIX

action

### APRÈS UNE ENTREVUE AVEC LES CHEFS DU M.F.A.

### Les socialistes portugais reprennent leur place au gouvernement

Le parti socialiste portugais a annoncé, le samedi 31 mai, qu'il reprendrait sa place dans le gouvernement de coalition. M. Mario Soares avait décidé, le 22 mai, de boycotter le conseil des ministres à la suite de la fermeture par les forces armées du journal socialiste, Republica.

### L'ANATHÈME

par ANDRÉ LAURENS

Un an après avoir conquis, du juste, le pouvoir, la gauche française est gravement divisée sur l'affaire portugaise. La polémique qu'il se développe à ce sujet dans les organes respectifs des partis socialiste et communiste laisse augurer une crise gouvernementale si les dirigeants de l'union de la gauche ne règlent pas, « au sommet », leurs divergences.

DANIEL COHN-BENDIT "LE GRAND BAZAR" MAI 68: 7 ans de réflexions belfond

### L'AUDIENCE DES TÉLÉVISIONS

### Les antennes de nos clochers

Qui regarde quel, quand, pour quoi et comment ? On croit savoir. On s'est penché sur les motivations du public. On a analysé ses goûts, ses tendances, ses besoins, ses phobies. On a noté son sexe, son âge, son adresse, sa situation de famille et sa tranche de revenus. On l'a testé, sondé. On a tenu compte de sa grande vanité, de ses petites faiblesses et de cette manie qu'il a de filer en douce pour aller voir un peu ce qui passe sur la chaîne à côté. On a mis toutes ces données sur ordinateur et on a obtenu un certain nombre de schémas-types permettant de tailler aux mesures exactes d'un succès passé un succès espéré. Résultats ? Toujours faux. Pourtant, ces calculs ?... Toujours justes.

### AU JOUR LE JOUR FAIR PLAY

Je ne crois pas qu'il faille en vouloir aux Anglais des scores de quelques voyous lors du match Leeds-Birmingham. Mais cela ne leur fait pas de mal de voir mis en cause le mythe du fair play. Personne n'est bon joueur, et la loyale émulation du sport est une de ces illusions naïves auxquelles il ne faut accorder qu'une confiance limitée.

### APRÈS UNE ENTREVUE AVEC LES CHEFS DU M.F.A.

Le parti socialiste portugais a annoncé, le samedi 31 mai, qu'il reprendrait sa place dans le gouvernement de coalition. M. Mario Soares avait décidé, le 22 mai, de boycotter le conseil des ministres à la suite de la fermeture par les forces armées du journal socialiste, Republica.

### L'ANATHÈME

par ANDRÉ LAURENS

Un an après avoir conquis, du juste, le pouvoir, la gauche française est gravement divisée sur l'affaire portugaise. La polémique qu'il se développe à ce sujet dans les organes respectifs des partis socialiste et communiste laisse augurer une crise gouvernementale si les dirigeants de l'union de la gauche ne règlent pas, « au sommet », leurs divergences.

DANIEL COHN-BENDIT "LE GRAND BAZAR" MAI 68: 7 ans de réflexions belfond

ASIE

Corée du Sud

Séoul fait état d'une tension à la frontière avec le Nord

Séoul (A.F.P.). — M. Suh Jongchul, ministre sud-coréen de la défense, a déclaré le vendredi 30 mai, au cours d'une conférence de presse, que la possibilité d'une nouvelle guerre en Corée était plus grande que jamais, mais que les forces sud-coréennes étaient prêtes à riposter à toute attaque communiste.

Séoul. — Je m'appelle Tran Nam Vinh. Je suis parti du Nord. Aujourd'hui, de retour à Séoul, je cherche ma mère et ma sœur qui habitent cette ville. A l'attention de Truong Van Duc, habitant autrefois à Cao-Lanh, parti au Nord, je m'adresse gravement malade désire avoir de ses nouvelles.

Vietnam du Sud

La réunification des familles

De notre envoyé spécial

Salgou. — Je m'appelle Tran Nam Vinh. Je suis parti du Nord. Aujourd'hui, de retour à Séoul, je cherche ma mère et ma sœur qui habitent cette ville. A l'attention de Truong Van Duc, habitant autrefois à Cao-Lanh, parti au Nord, je m'adresse gravement malade désire avoir de ses nouvelles.

espoir. Les petites annonces sont très utilisées mais, depuis le 14 mai, jour où les liaisons postales ont été rétablies entre Hanoi et Saigon, après vingt et un ans d'interdiction, des Saigonnais reçoivent des lettres de filio ou de nouveau.

DIPLOMATIE

A Vienne

MM. Sadate et Kreisky ont discuté de la participation des pays neutres à la conférence de Genève

De notre correspondante

Vienne. — Avant de se rendre ce samedi 21 mai, en fin d'après-midi, à Salzbourg pour y rencontrer le président Ford, M. Sadate a fait une visite officielle d'un peu plus de vingt-quatre heures à Vienne.

arabes qu'avec Israël, cré conditions favorables à la participation de l'Autriche à la conférence de Genève. Cependant, M. Sadate estimant que la question viennoise constituait le cœur du problème du Proche-Orient.

AMÉRIQUES

Le président Kennedy et l'élimination de M. Fidel Castro

Les Etats-Unis vivant en permanence sous le régime de l'examen de conscience, les concessions des uns et des autres relançant des débats que l'on croyait enterrés, provoquant de petits scandales qui, parfois, mis bout à bout, font de grands Watergate.

d'ailleurs été cité à propos d'une autre affaire de complot contre M. Castro, montée cette fois par la C.I.A. en 1961, avec l'aide de deux « gros bonnets » de la Mafia, Sam Giancana et John Roselli.

Le rôle de la Mafia

Cette fois le machinisme est avéré, elle peut encore nuire gravement : au mythe qui s'est créé autour du président assassiné. John Kennedy avait très mal accueilli l'échec du débarquement de la baie des Cochons en 1961.

Rien n'indique encore que ces attentats manqués aient fait partie des « solutions » proposées par le général Lanedale. Celui-ci voudrait faire croire qu'on n'a pas donné suite à ses suggestions.

AFRIQUE

Sahara espagnol

LE GOUVERNEMENT MAURITANIEN RÉITÈRE SES REVENDICATIONS SUR LE TERRITOIRE.

Dans une communication au secrétaire général des Nations unies en date du 30 mai, le gouvernement mauritanien a fait part de sa satisfaction à la suite de la déclaration du 23 mai dans laquelle Madrid exprime, selon les termes de Noukhotou, son intention de « décoloniser » dans les meilleurs délais le territoire mauritanien du Sahara.

Territoire français des Afars et des Issas

L'OPPOSITION MET EN CAUSE LES AUTORITÉS LOCALES A PROPOS DES DERNIERS INCIDENTS

MM. Ahmed Dini et Hassan Gouled, délégués de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance, mouvement qui milite pour l'indépendance du territoire français des Afars et des Issas (D.F.A.I.), et qui s'oppose au gouvernement de M. Ali Arif à Djibouti, ont tenu vendredi 30 mai à Paris une conférence de presse.

A Bucarest

M. Ygal Allon s'est entretenu avec M. Ceausescu

De notre correspondant

Vienne. — M. Allon, ministre israélien des affaires étrangères, devait terminer samedi 31 mai une visite de quatre jours à Bucarest. Au cours de ce séjour dans la capitale roumaine, M. Allon s'est entretenu avec M. Ceausescu, chef du parti et de l'Etat, et M. Macoescu, ministre des affaires étrangères. Ce dernier, qui est depuis longtemps l'un des principaux artisans de la politique équilibrée de la Roumanie au Proche-Orient, s'est rendu en Israël au mois de septembre 1974.

longue date pour un tel événement. Les dirigeants roumaines estiment que la politique de « tous azimuts » récemment adoptée de non-alignement peut apporter une contribution aux efforts de paix dans une région proche de leur pays.



Le nom de Robert Kennedy

PROCHE-ORIENT

Egypte

TROIS CONDAMNATIONS A MORT DANS L'AFFAIRE DU COMLOT D'EXTRÊME DROITE

Le Caire (A.F.P.). — Le tribunal supérieur de la sécurité de l'Etat a prononcé, ce samedi 31 mai, la condamnation à mort de trois des quatre-vingt-deux inculpés dans l'affaire du complot d'extrême droite, dite de l'Académie militaire technique égyptienne, qui remonte à avril 1974.

Liban

La situation s'est à nouveau détériorée à Beyrouth

De notre correspondant

Beyrouth. — Alors que la vie à Beyrouth reprend peu à peu son rythme normal, la situation se détériore à nouveau vendredi 30 mai dans la soirée, à la suite d'un incident — devant un poste de contrôle de militaires israéliens — qui a fait exploser la vie d'un Palestinien.

Israël

LE GÉNÉRAL SHARON POURRAIT ÊTRE NOMMÉ CONSEILLER DE M. RAB

De notre correspondant

Tel-Aviv (A.F.P.). — Le général Sharon, dont les troupes s'étaient distinguées pendant la guerre d'octobre 1973 en traversant le canal de Suez, serait nommé conseiller du premier ministre pour les affaires de défense nationale, indique l'Agence officielle de presse israélienne.

Ce journal rappelle que le général Sharon a été nommé à la tête du cabinet de M. Rabin en septembre 1973, après avoir été nommé à la tête de la brigade de paratroopers et de la division de réserve.

هكذا من الامم

DIPLOMATIE

M. Sadat et Kissinger à la participation de la conférence

date et la dynamique de la paix

La première page... Kissinger et Sadat... la participation de la conférence... date et la dynamique de la paix

Un autre M. Ford

Pour la visite de M. Ford et Sadat, la ville de Salzbourg a été mise quasiment en état de siège.

LA CONFÉRENCE NON-PROLIFÉRATION S'EST ACHÉVÉE

Les quatre-vingt-neuf signataires du non-prolifération ont accepté de confirmer leurs engagements...

LA RÉUNION DE L'OTAN A BRUXELLES

Vers de nouveaux « sommets » ?

(Suite de la première page.) L'objectif des Etats-Unis reste à l'évidence de promouvoir, sous leur direction, une zone de coopération atlantique dont les compétences dépasseraient très largement le défense.

Le communiqué : les alliés sont déterminés à rétablir la cohésion de l'alliance

« là où elle s'est affaiblie »

Le conseil atlantique, réuni à Bruxelles les jours 29 et 30 mai, a eu lieu la participation de chefs d'Etat et de gouvernement...

Les Etats-Unis sont prêts à utiliser des armes atomiques tactiques pour éviter la défaite

en cas d'attaque classique soviétique en Europe

déclare M. Schlesinger au Congrès

New-York (A.F.P.). — Le secrétaire américain à la défense, M. Schlesinger, a déclaré devant le Congrès...

LE GÉNÉRAL GONÇALVES A DEMANDÉ AUX ALLIÉS DE FAIRE PREUVE DE PLUS DE COMPRÉHENSION POUR LE PORTUGAL

Le général Gonçalves, premier ministre portugais, a prononcé vendredi 30 mai à l'OTAN un discours dont le résumé a été communiqué par les services officiels portugais...

M BENOIST-MES... Fayard... Roi d'Arabie... Pourquoi l'a-t-on assassiné? ALBIN MICHEL



POLITIQUE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le gouvernement complète les dispositions relatives au divorce pour rupture de vie commune

Le ministre de la Justice, M. Lecanuet, a annoncé hier à l'Assemblée nationale...

Scrupules du juriste

Préface à la discussion du projet de loi...

Une participation communiste actuelle

Après un premier examen du projet de loi...

Le vote sont les points

Le ministre de la Justice, M. Lecanuet, a affirmé...

CHANDERNAGOR (P.S.)

Le bureau national du P.S.U. a réuni hier...

BOLO (U.D.R.)

Le bureau national du P.S.U. a réuni hier...

L'HELIOPTERE SUPER-PUMA

Le gouvernement vient d'autoriser la construction...

LE CONGRÈS DES MAIRES DE FRANCE

Les communes ne veulent plus être les « bailleurs de fonds de l'État »

Le cinquante-huitième congrès annuel de l'Association des maires de France...

Le président de l'Assemblée nationale a pris soin de préciser...

Avant les assises nationales de l'U.D.R.

M. NEUWIRTH : on ne change pas une équipe qui gagne

M. Lucien Neuwirth, secrétaire général adjoint de l'U.D.R....

Le congrès a décidé de se réunir à nouveau en assemblée extraordinaire...

Le président de l'Assemblée nationale a pris soin de préciser...

Avant les assises nationales de l'U.D.R.

M. NEUWIRTH : on ne change pas une équipe qui gagne

M. Lucien Neuwirth, secrétaire général adjoint de l'U.D.R....

AÉRONAUTIQUE

Le gouvernement autorise la SNIAS à lancer un nouvel hélicoptère

et à proposer au marché américain un avion de transport régional

Le gouvernement a autorisé, mercredi 28 mai, la Société nationale industrielle aéronautique (SNIAS)...

L'AVION DE TRANSPORT REGIONAL MOHAWK 298

Le gouvernement vient d'autoriser la construction d'un nouvel hélicoptère...

LE REMPLACEMENT DES AVIONS F-104

Derniers entretiens à Washington entre les États-Unis et la Belgique

Le ministre belge de la défense s'est rendu, ce samedi 31 mai, à Washington...

ÊTRE SOCIALISTE ET MARXISTE AUJOURD'HUI ASSISES NATIONALES DE DÉMOCRATIE ET UNIVERSITÉ

Le comité directeur du parti radical a élu le vendredi 30 mai...



PRESSE

EQUIPEMENT ET RÉGIONS

Pour l'arrivée de M. Gorini

Accord entre les responsables rédaction de « France-soir »

Un certain nombre de rédacteurs et de chefs de service de France-soir ont communiqué que, à l'initiative de la rédaction...

Signant un « accord provisoire » avec les syndicats

DES IMPRIMEURS BELGES RENONCENT À ÉDITER « LE PARISIEN LIBÉRÉ »

Un accord provisoire a été conclu le 30 mai entre le Front ouvrier et syndical (F.O.S.) et les entreprises belges...

De Bruxelles, notre correspondant nous confirme que les incidents se multiplient dans les entreprises belges...

Samedi matin, on apprend que deux autres imprimeries avaient suivi l'exemple de celle de Nivelles...

Les incidents ont fait fuir la nuit de vendredi à samedi, plusieurs dizaines de militants des syndicats chrétiens ont envahi les locaux et arrêté les rotatives...

Une manifestation le 4 juin à Paris

La Fédération française des travailleurs du livre C.G.T. a invité, le 30 mai, le C.G.T. de la Région parisienne à appeler à une manifestation de solidarité avec les travailleurs du livre...

SPORTS

Après la finale de la Coupe d'Europe

L'AMBASSEUR DE GRANDE-BRETAGNE EXPRIME SES REGRETS

La direction du Parc des Princes de Paris a fait dresser, le 29 mai, un constat d'huissier à propos des dégâts occasionnés dans le stade par les supporters de l'équipe britannique de Leeds...

Championnat de France

Table with 2 columns: Team name and score. Includes SOCHAUX, RENNES ET ANGERS TOUJOURS MENACÉS DE RÉLÉGATION EN 1<sup>re</sup> DIVISION.

ENVIRONNEMENT

L'affaire de la centrale nucléaire de Crays-Malville (Isère)

La qualité de la vie n'est pas un droit fondamental estime le juge des référés

De notre correspondant régional

Lyon. — Le tribunal des référés de Bourgoin-Jallieu (Isère) s'est déclaré, vendredi 30 mai, incompétent pour statuer dans l'instance engagée devant lui par le Mouvement écologique Rhône-Alpes et l'Association pour la sauvegarde des sites Eugèny de Crays-Malville de France...

Prévu à 40 kilomètres au nord de Strasbourg

L'AÉROPORT FRANCO-ALLEMAND DE ROESCHWOOG NE SERA PAS CONSTRUIT

(De notre correspondant.)

Strasbourg. — En raison de l'opposition des élus locaux et de la population, l'aéroport international prévu à 40 kilomètres au nord de la capitale alsacienne entre Roeschwoog, Forst-Louis et Benheim, ne sera pas construit. Le bureau de la commission du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (S.D.A.U.) de la région rhénane nord a abandonné le projet, le 30 mai.

FAITS ET PROJETS

Pêche

FIN DE LA GUERRE DU THON EN AMÉRIQUE LATINE. — Une guerre de dix ans entre les États-Unis et l'Équateur vient de se terminer avec le départ du dernier thonier américain. Chaque année, entre janvier et mars, une flotte américaine de cent trente bateaux venait pêcher près des côtes de l'Équateur, dans une zone maritime dont le tonnage annuel dépassait les 100 000 tonnes...

Transports

REPRISE DES ACTIVITÉS D'AIR CANADA À PARIS. — Un accord de principe étant intervenu entre la direction d'Air Canada et le personnel, en grève depuis le 23 avril, la compagnie a annoncé vendredi 30 mai que les vols normaux de ses activités de passagers et de fret, entre Paris et le Canada, à compter du lundi 2 juin. — (A.F.P.)

LE MARY-POPPINS FAIT DEMI-TOUR

En raison des batteries de pêcheurs qui ont bloqué le port de Saint-Malo, le navire allemand Mary-Poppins a décidé de rebrousser chemin le vendredi 30 mai. L'armateur a confié le navire à la compagnie de croisières de Saint-Malo pour qu'elle le ramène à destination, contrairement au droit maritime international. La responsabilité des pêcheurs français semble donc engagée dans cette affaire et le ministère des affaires étrangères d'Allemagne fédérale a été saisi.

LE PRIX DU JOCKEY CLUB

Le duel entre le poulain « Marioc » (baron Guy de Rothschild) et « Val-de-l'Orme » (Jacques Wertheimer) ne sera pas le moindre attrait du classique Prix du Jockey Club associé à une tranche spéciale de la Loterie nationale le 8 juin prochain.

PORTRAIT

A Cergy-Pontoise un bâtisseur fait ses comptes

M. Bernard Hirsch, directeur depuis l'origine de l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, va être nommé à d'autres et importantes fonctions. Il a été remplacé par M. Jean-Claude Douvry, qui était directeur de l'établissement public de la Basse-Seine (Le Monde) daté 27-28 mai.

Une ville peut-elle avoir un père ? Si oui, M. Bernard Hirsch n'est pas le père de Cergy-Pontoise. Le 1<sup>er</sup> février 1968 il installa ses planches à dessin avec quelques pionniers dans un baraquement de Saint-Ouen-l'Aumône. Neuf ans après, dans les locaux modernes de l'établissement public construit près de la préfecture, il est à la tête d'une équipe de près de cent personnes (urbanistes, architectes, ingénieurs, etc.) qui s'efforcent de bâtir une cité qui ne soit ni une banlieue d'origine, ni un monstre futuriste.

M. Hirsch n'est pas de ceux qui se lassent de leur tâche. Pour lui il est peine à déstabiliser quelques sujets de satisfaction. Construite en terre et en pierre sur les hauteurs qui dominent l'Oise, la ville accueille déjà douze mille habitants et dix mille emplois. « Nous avons respecté nos obligations : faire tout à la fois. Habitat, emploi et équipement ont été créés simultanément et si l'un d'eux ne suivait pas on rentrait volontairement les autres. Les quartiers sont variés. Dans une même zone on a logé les ex-pouilles des bidonvilles d'Argenteuil et les étudiants de l'ESSEC (pas de campus), construit des immeubles sociaux, des maisons individuelles H.L.M. et des appartements plus coûteux.

Les loisirs ont beaucoup fait pour resserrer les liens entre Cergy-Pontoise et Cergy le Neuf. « Il fallait absolument éviter la coupure. En 1968, cinquante personnes étaient inscrites à l'école de musique, aujourd'hui elles sont sept cents. Habitants anciens et habitants nouveaux se retrouvent au théâtre - deux fois par mois sans se coucher tard -, au cinéma, sur le court d'un tennis, un bateau - volé sur les bords de Cergy-Neufville, ou à cheval dans les bois environnants. Un rêve pour qui connaît les autres Parisiens. La vie locale s'organise et s'anime. Des associations d'habitants sont nées. Des journaux comme

AGE ET LA VIE

DES INFORMATIONS POUR PRÉPARER SA RETRAITE

CASIMIR MAÎTRE TRAITEUR

SUISSE

Disparaitre ?

CONCOURS DE PAIN





Le Monde aujourd'hui

S DERNIERS MOUTONS DE MAJASTRES

Artementale 17 prend à
e sur la route de
à Méze. Entre une
deboutent des deux
et un carré de vigne.

bout du chemin ».
monter encore. La végétation
s'étend le dessus sur les
Chênes, genêts, bufs,

C'est « le bout du chemin ».
Majastres. Trente maisons, un peu
plus peut-être, s'appuient les unes
contre les autres comme pour se
reposer, le temps d'une halte.

On courbe la tête pour pénétrer
dans la pièce principale qui balne
dans la pénombre. Le jour
filtre par une unique fenêtre.

un lourd buffet de bois brun, une
longue table recouverte d'une toile
cristée à fleurs, un banc le long du
mur et trois chaises en face.

Des produits du pays
Petite et rondouillette, la mère
porte le chequantaine. Des che-
veux presque gris, coupés court,

Le père active ses femmes.
Arrivent sur le table d'épices
tranches de jambon bien cuit

ALAIN GIRAUDO.
(Lire la suite page 10.)

Femmes

Le pacte de Lysistrata

C'ÉTAIT une réunion comme il
y en a beaucoup en cette
Année de la femme. Une
chance que cette Année de la
femme. On parle de nous, enfin !

Le temps où l'on se demandait
sérieusement si nous avions une
âme est loin, très loin. Cependant,

Il y eut donc encore une messe
blessée du dimanche. Elles font le
service, sans trop parler, avares
de mots. Le fils n'est pas là.

ALAIN GIRAUDO.
(Lire la suite page 10.)

Une seule est une vraie vieille dame.
Cheveux gris, lunettes démodées,

Dans le salle qui bourdonne, il
semble que tous les âges soient
représentés, sauf qu'il n'y a pas de
« minettes », c'est-à-dire pas de
jeunes filles.

Réponse à tout
Il y a aussi des hommes. Voilà
qui est bien. D'âge moyen. Venus
en observateurs ou en amis, ils se
prennent pour la parole. Derrière le

Ces dames du bureau parlent entre
elles avant que la séance commence.

Une seule est une vraie vieille dame.
Cheveux gris, lunettes démodées,
taille épaisse, elle se moque énor-
mement de son apparence. Les autres

La séance s'ouvre aussitôt. La
grande vieille dame se lève. Elle
parle d'une voix nette, assurée. Elle
connaît sa partie. Son exposé est
divisé en quatre quartiers et pourtant

Au fil de la semaine

UNE des principales innovations, l'une des plus intéressantes
en tout cas, de la réforme de la radiotélévision votée et
mise en œuvre l'an passé réside dans la création d'une
« chaîne libre ». C'est la loi du 7 août 1974 qui, consacrant
par la disposition de l'O.R.T.F. et la naissance de nou-
velles sociétés, stipule à l'article 10 : « L'une des sociétés réserve
place privilégiée... à l'organisation d'émissions consacrées à
l'expression directe des diverses familles de croyance et de pensée. »

En pratique, cela signifie que, chaque soir à 19 h. 40, l'an-
tenne est donnée pour un quart d'heure à l'une des « familles »
par la loi, à charge pour elle de dévier de ce qu'elle veut et
de ce qu'elle entend. Concrètement, le 6 janvier, l'émission vient de
hurler le cap de la censure. On s'est très vite bousculé pour
acquiescer à cette brèche, l'occupation de ce créneau ouvert
la ci-dessus des ondes officielles. Déjà ont défilé les partis
ques, les syndicats, les Églises, sociétés de pensée et courants
sophiques, une foule de mouvements divers, des écologistes
unions de consommateurs, des antitrustistes aux défenseurs de
front, des « Alcooliques anonymes » à « S.O.S. Amitié » et
« l'Association pour la défense des enfants et l'application
pauvre de mar à leurs assassins » (on a envie d'ajouter « sic »).

Par-delà les propos et les tendances, tout ce qui rapproche les
émissions pèse beaucoup plus que ce qui les différencie, voire
oppose.

Les vêtements, la coupe de cheveux, l'allure et le ton sont
mêmes. Cravates ou cols ouverts, chemises à boutons, style
maniché ou langué de tous les jours, rien ne distingue le gou-
vernement, le communiste de l'U.J.P. Le parti de la jeunesse
scandale les idéologies.

Comme ils sont amers, inquiets, découragés, tous ! S'ils sont
si aussi acharnés à appeler de leurs vœux le changement, c'est
e le monde, le pays, la société, l'U.J.P. Ne parlons pas de la

réforme Haby, de l'organisation du service militaire, du chômage
des jeunes : c'est un tollé, l'unanimité sans faille. Simple nuance :
les giscardiens, qui pléident pour la concentration, voudraient « qu'on
en discute ».
L'U.J.P. rejette en bloc la majorité et l'opposition, la multi-
plicité des partis et la division en droite et gauche, le capitalisme et
le communisme, le gouvernement et le Parlement, « l'intellectua-
lisme de salon » et la télévision qui n'a « jamais été aussi contrôlée
et dirigée par le pouvoir », l'argent et les grenouillages. Les
communistes estiment que « la vie de la grande majorité des jeunes
est un véritable scandale », et l'un d'eux, qui se dit « dégoûté de
cette société », s'écrie : « Que ça bouge, c'est notre seul espoir ! »
L'A.S. prétend que « la révolution est imminente », affirme que
« le gouvernement Giscard-Chirac doit s'en aller » et que l'Assem-
blée doit être dissoute sans retard, que « de gigantesques affronte-
ments entre les classes de la société » vont se produire, qu'il y a,
dans les mois qui viennent. Les socialistes refusent, eux aussi, non
sans violence, la société telle qu'elle est, et les giscardiens montrent
les images de la vie publique traditionnelle, cette vie publique dont
ils ne veulent plus.

La majorité avec ses nuances, l'opposition avec ses tendances,
s'affrontent et se chamailent, se brocartent au se vilipendit,
comme dans les partis et entre eux, comme au Parlement et dans
les ossements. Quelle télévision, qui disqualifie le brillant de meeting
ou le roublard de congrès plus sûrement que tous les révélateurs.

Pour l'instant, nous ne sommes qu'à l'essai de ce qui nous sépare.
Mais qu'importe ! Il y a eu de-ci de-là quelques bienheureuses
approximations, des langages ont fourché dans un début de fou rire,
la gravité et l'adhérence ont fugitivement volé en éclats, et
c'était mieux ainsi. Il y a eu aussi, sur ces six quarts d'heure,
Laurent, dix-neuf ans, raconte, les larmes au bord des yeux,
aussitôt effacées d'un sourire gentil, qu'il avait toujours voulu être
plombier, que c'était son ambition, sa vocation, mais qu'il avait dû
arrêter ses études au collège technique avant le C.A.P., parce que
so famille ne pouvait pas l'entretenir et qu'il était devenu mago-
sier dans un supermarché, un métier dur, ingrat, mal payé ; aussi
ne voudrait-il plus d' « une société où les milliardaires sont les
maîtres ».

Le Laurent et son rêve de plomberie, c'était l'instant de
sincérité, c'était bien l'image et le symbole de cette vie qu'il faut
en effet changer.

(1) Voir Le Monde des 22 et 24 mai.

LAURENT
ET
LA PLOMBERIE
par
PIERRE VIANSSON-PONTE

« Il était trop tard »

C'est alors qu'on voit se dresser
une auditrice. Très grande, massive,
vêtue de tweed épais. Son visage
est de coupe masculine, ses che-
veux grisonnants rejoints en arrière
sans aucun apprêt. Ses traits sont
réguliers, ses yeux très bleus. On
dirait une grande scoute. « Pardou,
meudans, dit-elle d'une voix forte,
l'aurez quelques ramarques à faire.
Et, selon l'usage, elle se nomme :
Mrs B... mère de famille, directrice
d'une maison de handicapés men-
taux. La salle fait silence. C'est une
femme qui en impose.

« J'ai vu ce qui était ar-
rivé, l'ai regretté de n'avoir pas eu
plus de ruse, en somme. C'est mal-
heureux, très malheureux, bien sûr,
d'en arriver à cette conclusion. Je
suis tombée de haut, croyez-moi. Et
l'ai envoyé mes filles suivre des
cours de beauté — au Journal Elle,
précisons-le. Je me suis dit : dans
la vie, il faut savoir ce que l'on
veut. Si on veut avoir un mari, il
faut savoir le garder. Voilà. C'est
tout. Pour moi, il était trop tard, le
suis arrivée à penser à autre chose.
Mais comme mes filles voulaient se
marier, l'ai agi ainsi, il faudrait
que les hommes changent. »

Et tout à coup elle casse sa haute
taille pour retomber sur sa chaise.
La dame derrière le bureau avait pas
mal rougi sous son lund de teint.
Elle fit un geste de la main en
biale, comme pour chasser une mou-
che importune, et dit : « Bien sûr,
Madame, mais nous ne pouvons, ici,
nous arrêter sur ces particularités. »

EDMÉE RENAUDIN.
(Lire la suite page 16.)

## ETRANGER

# Reflets du monde entier

DAGENS NYHETER.

### Un échec pour Bertillon

Anders Danielsson et sa fille Marie sont uniques au monde, autant que l'on esquisse dans le monde occidental, en tout cas, révèle le quotidien de Stockholm DAGENS NYHETER. Leurs phalanges n'ont pas ces reflets cutanés, « sillons » ou « vides » sur leurs doigts de mains et de pieds qui permettent à M. Bertillon de créer l'identification des individus par les empreintes digitales.

Ole Rippling, commissaire de police, expert en empreintes digitales, qui a examiné les Danielsson, a déclaré au chroniqueur judiciaire du journal : « Je n'ai jamais vu cela, leurs phalanges ne sont pas complètement lisses, elles ont des fissures, mais pas les « sillons » recourbés qui permettent d'identifier chaque individu depuis les travaux d'Alphonse Bertillon. » Le professeur Jan Bök, généticien à l'hôpital académique d'Uppsala, est aussi stupéfait : « Qu'un tel phénomène puisse se produire est tout à fait remarquable. Je vais étudier les ascendances de M. Danielsson, mais cela prendra du temps. Tant de gènes sont impliqués. »

Les parents d'Anders Danielsson sont morts, mais il sait que sa mère n'avait pas d'empreintes non plus.

## L'action

### La France à l'heure musulmane

« Il y a un million de musulmans en France, écrit le quotidien tunisien ACTION. Nous savons tous quels problèmes ils posent (...). Il y a ceux de la vie, mais aussi ceux de la mort et de l'inhumation, qui sont cruciaux. Il en coûte un minimum de 8 000 francs français à une famille musulmane qui (quand elle) est autorisée par le gouvernement arabe dont elle ressort) veut faire enterrer un des siens au pays natal. »

« Cette situation va changer du fait de la prochaine création d'un cimetière musulman à Mantes-la-Jolie avec l'accord du gouvernement français et des hauts représentants de la communauté musulmane, qui ont fait connaître leur intention de se rendre à Mantes pour le jour de l'inauguration, étant entendu que les normes musulmanes en matière d'inhumation seront respectées scrupuleusement. Il existe déjà un cimetière musulman à Bobigny, des « carrés » au Père-Lachaise et dans l'est de la France. »

« Signalons aussi que l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle est le seul en France à comporter une mosquée. Les voyageurs y trouvent un téléphone leur permettant de se mettre en relation avec la mosquée de Paris pour tout renseignement dont ils auraient besoin, transmis en langue arabe. »

« Mais après ces dispositions pour le secours de la religion, et pour le repos des morts, c'est bien à la vie qu'il faut songer maintenant en assurant à tous les immigrés un logement décent et la sécurité pour circuler comme n'importe quel citoyen en France. »



### Comment faire payer les locataires récalcitrants

Le correspondant de la LITERATOURNAYA GAZETA à Novossibirsk évoque la diversité des moyens employés par l'administration soviétique pour faire payer les locataires récalcitrants :

« Une fois par mois vient une vieille dame douce, tenant à la main la longue liste des habitants de notre immeuble. L'administration du logement obtient de la petite vieille qu'elle assure elle-même le contrôle du versement des loyers. Elle coche sa liste de la pointe de son crayon : « A payé ; n'a pas payé. Avec les retardataires elle engage une simple conversation : — Alors, ma fille, il faut payer. Et vont me gronder. »

« Je vais payer, je vais payer, répond la maîtresse de maison. Demain sans faute. — Alors je t'insiste pour demain. Ne me joue pas de tour. »

« On peut s'arranger avec la petite vieille. Elle compatit, elle est polie, elle est gênée d'avoir à remplir sa mission. « Voilà, je vais, je viens, j'importeune les gens, dit-elle. Je suis une vieille mégère. » (...)

« Apparaissant, l'habitant dans une immense appartenance à une grande usine. Là, l'administration ne peut pas de gent. Elle affiche sur les murs de l'entrée, bien en vue, la liste noire de ceux qui n'avaient pas payé. Parfois, elle coupe l'eau. Et comme on ne pouvait couper l'eau d'un seul appartement, l'immeuble tout entier était privé d'eau. Alors résister dans ces conditions ? »

## Fraternité

### Un Opéra à Abidjan ?

Le quotidien d'Abidjan FRATERNITE MATIN se réjouit de la création éventuelle d'un Opéra dans la capitale africaine : « Célèbres chanteurs classiques à l'Opéra de Paris, voir signé, la Française Denise Bailly est venue dans notre capitale essentiellement pour rencontrer le secrétaire d'Etat chargé des affaires culturelles et discuter avec lui de l'implantation possible d'un Opéra à Abidjan. Mais aussi pour rencontrer des musiciens locaux et établir avec eux des contacts pour des échanges d'expériences. »

« Mme Bailly, estime que créer un Opéra dans notre pays stimulerait la formation d'ensembles classiques locaux. D'autant que les belles voix ne manquent pas en Côte-d'Ivoire, et que la capitale est une ville attractive. »

« Bien que ne connaissant pas bien la musique africaine, ivoirienne, Denise Bailly s'y intéresse et a déjà eu l'occasion d'écouter certains disques africains. Elle trouve que c'est « une » musique simple, sincère, originale et touchante. Et l'écouter, j'ai beaucoup appris sur l'Afrique et la Côte-d'Ivoire. »

« Soulignons avec Denise Bailly que la création éventuelle d'un Opéra dans notre pays permettra l'élection de grands chanteurs classiques ivoiriens. »

## Lettre de Brasilia

# La capitale de l'espérance, quinze ans après



SOUVENEZ-VOUS. C'était au mois d'avril 1960. Le monde entier assistait, incrédule, à cet événement historique : la naissance d'une capitale. Construite en un temps record, Brasilia était le fruit de la volonté d'un président, Juscelino Kubitschek, des plans d'un urbaniste, Lucio Costa, des dessins d'un architecte, Oscar Niemeyer, et du travail acharné de plusieurs milliers de « candangos » venus du Nordeste, du Goiás, et du Minas-Gerais.

Le Brésil, enfin, réalisait son rêve séculaire : construire au milieu de l'immense plateau central désert une capitale. Une capitale futuriste, pour un pays neuf, en pleine unité et d'un symbole. Rééquilibrer le Centre-Ouest, pauvre et sous-peuplé, par rapport à la côte sud-est, plus riche et plus habitée. Prendre enfin possession d'un territoire grand comme seize fois la France.

Au service de cette noble idée, Lucio Costa avait tracé son « plan pilote », simple et efficace. L'idée de base était inspirée « du geste premier de celui qui désigne un site ou s'en approprie : deux axes se croisant à angle droit, soit le signe de la croix au même ». Autour des axes, véritables épiques dorsales de la ville s'ordonnent les différentes fonctions urbaines. Fonction de planification, par la construction d'autoroutes, la distinction entre les pistes centrales de venance et les pistes latérales réservées à la circulation locale, le suppression des croisements par la superposition des voies. Fonction d'habitation, par la création d'une suite de grands carrés semblables (« les quadrats ») disposés sur les deux côtés de la bande routière et entourés chacun d'une large ceinture de grands arbres.

Entre deux quadrats, un petit centre commercial. A la confluence de quatre quadrats, une église et une école secondaire, un cinéma, une maison de la jeunesse, des terrains de sport. Quelques secteurs isolés, entourés de bois et de champs, seraient réservés à la construction de maisons individuelles. Les fonctionnaires professionnels seraient logés dans des résidences d'été. Quartier des banques, quartier des ministères, place du Parlement, quartier des grands commerces, campus de l'université. Enfin, le retenue des eaux de la rivière Parana permettrait la création d'un vaste lac artificiel, au bord duquel seraient installés des clubs de divertissement pour les fins de semaine.

En bref, ce bel ordonnancement géométrique devait créer une ville qui, tout en étant monumentale, est moderne ; efficace, accueillante et intime. Elle est en même temps large et concise, bucolique et urbaine, lyrique et fonctionnelle. Oscar Niemeyer avait eu une intuition prophétique. Mais les années difficiles. Les « candangos » avaient fait le reste, tout le reste, malgré les conditions matérielles difficiles. Ainsi était née, en ce mois d'avril 1960, cette ville qu'André Malraux avait baptisée « la capitale de l'espérance ».

QUE reste-t-il, quinze ans plus tard, de ces nobles intentions et de ces généreuses prophéties ?

La réponse, à vrai dire, varie en fonction des objectifs et des habitants. La décision de créer Brasilia pour désenclaver l'intérieur du pays a certainement été judicieuse. Brasilia, située à 1 000 kilomètres de São Paulo, à 1 200 de Rio-de-Janeiro, à 2 000 de l'Amazonie, à 1 500 de Bahia, devient peu à peu le centre d'une véritable toile d'araignée où convergeront et d'où partiront routes, lignes aériennes et voies ferrées.

Certes, il reste beaucoup à faire pour rattacher convenablement l'ensemble des régions de la capitale. Mais la construction de la route Belém-Brasilia, récemment achevée, montre l'influence bénéfique de telles liaisons, qui permettent la liaison de nouveaux ds peuplement et la mise en valeur de territoires auparavant déserts.

Dans un rayon de 200 kilomètres autour de la capitale, et jusque dans les Etats de Goiás et du Minas-Gerais, l'influence bénéfique de Brasilia est évidente : des villes sont

nées, de nouveaux circuits se sont organisés, des emplois ont été créés. Si le façade atlantique du Brésil, principalement dans sa partie sud, continue à rassembler la majeure partie de la population urbaine et l'essentiel de l'activité industrielle et des services, il est net moins vrai que la création de Brasilia a constitué la première étape d'une politique d'aménagement du territoire.

Mais plus que ces débuts encourageants dans le long processus de rééquilibrage régional, c'est la rapidité de la croissance démographique de Brasilia qui étonne. Le plan de Lucio Costa avait été conçu dans l'optique d'une population de six cent mille habitants à la fin du vingtième siècle. Quinze ans après sa fondation, près de huit cent mille personnes habitent ce coin de « serrade » (1) jusque-là désertique. L'éclosion démographique de Brasilia est d'ailleurs la cause principale de ses problèmes. Une fois de plus, les mirages de la ville ont attiré en masse les habitants du Nordeste et de l'intérieur du pays, alléchés par la perspective d'un emploi, d'un logement décent et des lumières de la capitale.

« Nous croyons », écrit Niemeyer, « au mois de juin 1960, que Brasilia sera une ville d'hommes libres et heureux, sans discriminations sociales et économiques ; d'hommes qui sentent le vie dans toute sa grandeur et toute sa lumière ; d'hommes qui comprennent la valeur des choses simples et purs — un geste d'amour, un mot d'affection, une pensée de solidarité. »

Quinze ans de réalités quotidiennes ont apporté bien des démentis à ces rêves optimistes. Il n'est pas rare, en fait, une Brasilia, mais au moins deux : celle du « plan pilote » et celle des « cités satellites ». L'ensemble formant la capitale, érigée en district fédéral de Brasilia. Le « plan pilote » est la traduction fidèle, bien qu'inachevée, du grand dessin de Lucio Costa. Un ensemble géométrique, rationnel, moderne. Beaucoup d'uniformité dans la succession des quadrats — même si la qualité et le confort de la construction sont inégaux. Une spécialisation des commerces parfois excessive. On aimerait, çà et là, un peu de fantaisie, un peu de désordre, davantage d'animation. A la différence de la plupart des capitales du monde, Brasilia souffre de l'étendue des espaces verts disséminés dans l'ensemble de la ville, et de la largeur de ses avenues. Il y manque encore un véritable centre-ville. Mais quelle capitale au monde pourrait se vanter d'avoir, en quinze ans, créé un centre-ville digne de ce nom ?

Trois cent mille personnes habitent le « plan pilote ». Une grande partie d'entre eux, fonctionnaires transplantés de force, Caricosa de naissance et de cœur, regrettent encore les plages de Copacabana, les rues d'Ipamea. Mais les années difficiles. Les « candangos » avaient fait le reste, tout le reste, malgré les conditions matérielles difficiles. Ainsi était née, en ce mois d'avril 1960, cette ville qu'André Malraux avait baptisée « la capitale de l'espérance ».

Les réussites architecturales sont incontestables : le cathédrale, l'Université, le palais présidentiel de l'Alvorada, le palais des Trois-Pouvoir, constituent d'heureux mélanges de simplicité et de noblesse. Si São Paulo continue d'être le métropole industrielle et commerciale, si Rio-de-Janeiro reste le centre culturel, Brasilia est devenue la capitale politique du pays. Les années difficiles. Les « candangos » avaient fait le reste, tout le reste, malgré les conditions matérielles difficiles. Ainsi était née, en ce mois d'avril 1960, cette ville qu'André Malraux avait baptisée « la capitale de l'espérance ».

« Je n'ai jamais vu cela, leurs phalanges ne sont pas complètement lisses, elles ont des fissures, mais pas les « sillons » recourbés qui permettent d'identifier chaque individu depuis les travaux d'Alphonse Bertillon. » Le professeur Jan Bök, généticien à l'hôpital académique d'Uppsala, est aussi stupéfait : « Qu'un tel phénomène puisse se produire est tout à fait remarquable. Je vais étudier les ascendances de M. Danielsson, mais cela prendra du temps. Tant de gènes sont impliqués. »

« Cette situation va changer du fait de la prochaine création d'un cimetière musulman à Mantes-la-Jolie avec l'accord du gouvernement français et des hauts représentants de la communauté musulmane, qui ont fait connaître leur intention de se rendre à Mantes pour le jour de l'inauguration, étant entendu que les normes musulmanes en matière d'inhumation seront respectées scrupuleusement. Il existe déjà un cimetière musulman à Bobigny, des « carrés » au Père-Lachaise et dans l'est de la France. »

« Signalons aussi que l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle est le seul en France à comporter une mosquée. Les voyageurs y trouvent un téléphone leur permettant de se mettre en relation avec la mosquée de Paris pour tout renseignement dont ils auraient besoin, transmis en langue arabe. »

« Mais après ces dispositions pour le secours de la religion, et pour le repos des morts, c'est bien à la vie qu'il faut songer maintenant en assurant à tous les immigrés un logement décent et la sécurité pour circuler comme n'importe quel citoyen en France. »

« Une fois par mois vient une vieille dame douce, tenant à la main la longue liste des habitants de notre immeuble. L'administration du logement obtient de la petite vieille qu'elle assure elle-même le contrôle du versement des loyers. Elle coche sa liste de la pointe de son crayon : « A payé ; n'a pas payé. Avec les retardataires elle engage une simple conversation : — Alors, ma fille, il faut payer. Et vont me gronder. »

« Je vais payer, je vais payer, répond la maîtresse de maison. Demain sans faute. — Alors je t'insiste pour demain. Ne me joue pas de tour. »

« On peut s'arranger avec la petite vieille. Elle compatit, elle est polie, elle est gênée d'avoir à remplir sa mission. « Voilà, je vais, je viens, j'importeune les gens, dit-elle. Je suis une vieille mégère. » (...)

« Apparaissant, l'habitant dans une immense appartenance à une grande usine. Là, l'administration ne peut pas de gent. Elle affiche sur les murs de l'entrée, bien en vue, la liste noire de ceux qui n'avaient pas payé. Parfois, elle coupe l'eau. Et comme on ne pouvait couper l'eau d'un seul appartement, l'immeuble tout entier était privé d'eau. Alors résister dans ces conditions ? »

« Le Brésil, enfin, réalisait son rêve séculaire : construire au milieu de l'immense plateau central désert une capitale. Une capitale futuriste, pour un pays neuf, en pleine unité et d'un symbole. Rééquilibrer le Centre-Ouest, pauvre et sous-peuplé, par rapport à la côte sud-est, plus riche et plus habitée. Prendre enfin possession d'un territoire grand comme seize fois la France. »

Au service de cette noble idée, Lucio Costa avait tracé son « plan pilote », simple et efficace. L'idée de base était inspirée « du geste premier de celui qui désigne un site ou s'en approprie : deux axes se croisant à angle droit, soit le signe de la croix au même ». Autour des axes, véritables épiques dorsales de la ville s'ordonnent les différentes fonctions urbaines. Fonction de planification, par la construction d'autoroutes, la distinction entre les pistes centrales de venance et les pistes latérales réservées à la circulation locale, le suppression des croisements par la superposition des voies. Fonction d'habitation, par la création d'une suite de grands carrés semblables (« les quadrats ») disposés sur les deux côtés de la bande routière et entourés chacun d'une large ceinture de grands arbres.

Entre deux quadrats, un petit centre commercial. A la confluence de quatre quadrats, une église et une école secondaire, un cinéma, une maison de la jeunesse, des terrains de sport. Quelques secteurs isolés, entourés de bois et de champs, seraient réservés à la construction de maisons individuelles. Les fonctionnaires professionnels seraient logés dans des résidences d'été. Quartier des banques, quartier des ministères, place du Parlement, quartier des grands commerces, campus de l'université. Enfin, le retenue des eaux de la rivière Parana permettrait la création d'un vaste lac artificiel, au bord duquel seraient installés des clubs de divertissement pour les fins de semaine.

En bref, ce bel ordonnancement géométrique devait créer une ville qui, tout en étant monumentale, est moderne ; efficace, accueillante et intime. Elle est en même temps large et concise, bucolique et urbaine, lyrique et fonctionnelle. Oscar Niemeyer avait eu une intuition prophétique. Mais les années difficiles. Les « candangos » avaient fait le reste, tout le reste, malgré les conditions matérielles difficiles. Ainsi était née, en ce mois d'avril 1960, cette ville qu'André Malraux avait baptisée « la capitale de l'espérance ».

trouve les rues et les marches animées, les foules les gales. Beaucoup de jeunes légés « du « plan pilote » ». Ces derniers ont été créés par ces cités satellites, qui ont multiplié les religieuses ; l'analphabétisme et la bution y font sérieusement rance ou christianisme, à bien implanté.

Brasilia la belle, la mode pousse, Brasilia la pauvre, chômage, de l'espérance, souffrance. Quel est le vrai de Brasilia ? La réponse ne de doute : l'un et l'autre s'associent. Avec ses riches misérables, ses puissants humbles, ses intellectuels analphabètes, sa population de toutes les régions du Brésil, Brasilia a été créée. L'en 1975, n'est ni ce para reste o n n e s t r é par cette capitale du désespoir. Ces par d'autres.

Elle est, quinze ans après a tion, l'image fidèle du Brésil, ses problèmes et ses prom

JEAN-PIERRE H professeur à l'Université de Brasilia.

## SOCIÉTÉ

# LES DERNIERS MOUTONS DE MAJASTRES

(Suite de la page 9.)

Le lapin rôti qui vient ensuite a été choisi parmi les plus doctus du clapier. La salade sort tout droit du potager en contrebasse. Le « banon » entouré de feuilles de mâche, est pressé avec le lait des chèvres, « ligues » gardées non loin, dans une vieille graisse.

### Seul le facteur...

M. Abbas est fier de l'abondance des plats, de l'appétit de ses hôtes. Pour les régaler encore mieux, il tire de grands cruchons d'une piquette fraîche et désaltérante que, religieusement, il fait à chaque vendage « dans une campagne en bois ». Les pommes pétillantes de malice, s'amusent du feu qui monte aux Jones des persistons à trompés par « les petits degrés ». La conversation, démarre doucement, l'entretenant avec prudence, en montagneard qui ne vent pas faire rouler une pierre sous son pied. Il est d'abord question du village. Klou-gné de tout. Vinté régulièrement par le seul facteur, « même en plein hiver, quand il y a du neige et du verglas ». Il apporte le courrier : quelques circulaires de la préfecture pour la mairie — elles s'entassent, en vrac, sur un coin du buffet, — rares lettres pour l'un ou l'autre des seize habitants.

La vie était pourtant plus active à Majastres « avant ». Il y a une quarantaine d'années, M. Abbas passait la montagne qui bouche l'horizon. A l'est, pour ne pas y aller, il y avait une trentaine de familles au village. Les vieux disaient que, au début du siècle, la terre avait donné de quoi vivre à huit cents personnes. Elles s'étaient parées, avec les guerres, avec l'âge. Le village s'est définitivement engourdi lorsque l'industriel a dû abandonner, voilà six années, l'acte d'abandon à enseigner.

Il ne reste plus que trois familles. Un peu sauvages, se regardent d'un coin de l'œil. Fièvre ment, jalousement aussi, comme étourdis par leur solitude. En été, un dentiste maraillais passe quelques jours dans un pigeonnier qu'il a aménagé, et un cadre parisien s'installe trois semaines avec femme et enfants dans une bergerie à pour retourner à la nature ». Des mois d'automne à ceux du printemps, à l'exception du facteur, ne passent régulièrement que l'épicier ambulant et les marchands de moutons.

Car la vie ne tient ici que par les moutons. Ils sont à cinq kilomètres le long du chemin défoncé par les intempéries qui file vers les gorges du Verdon. Sur les Alpes proches, la neige, tombée quelques jours auparavant, n'est pas tout à fait fondue. Il y a là trois cents bêtes, sans race précises, leurs épaisseurs toisons d'hiver encore croquées par le long séjour au stable : des breaux, des agneaux, un bélier que garde un berger masqué. Enquêté dans plusieurs épaisseurs de l'aillage, une casquette au ras des

yeux. Il les surveille sans avoir l'air, un peu las de leur air, de leur regard sans « Depuis toujours » pour 2 (anciens) par jour, pour la rature et pour un toit. Il s'écrit ou alléguent entre Gré et Sisteron, chez les patrons n'ont plus un vieil oncle o-grand-mère pour garder le pou. Les Abbas qui ne so à six nombreux au prin pour les travaux et les s'gés. L'appellent régulièrement. « Mais avec les assurances reculent trop cher. » Les Abbas ! « Sans tout ça, la mot ne serait pas déstée au d'Etat », affirme le vieux pa. Avec la colère contre les tionnaires, les percepteurs, sous-préfets et les gens de ville remonte le parler pro qu'il a d'abord évité. Les « j'ai chichoué » et les « bons é fleurissent. La retenue de cueil l'estompe.

Si...

Les jeunes et d'autre seraient pas partis si les mules loupes avaient été ruzées. Si la laine s'était mieux. Si l'y avait eu la télé. Si les paysans avaient vu les bêtes aidés. Pas par des primes de 1 200 F ou des subventions par tête de brebis. Non, solide : un prix qui permett vivre décemment, sans men

Pourtant, M. Abbas et sa mille semblent curieux Majastres. Sur leur terre, leurs bêtes, leur droit de leur solitude. Ils ont épargné tout pour y mettre de côté. Aujourd'hui ils ne peuvent la nouvelle bergerie était le pensable, car les bêtes risqu de crever dans les granges ruines. Même laide, elle a 12 millions (anciens). La sub tion, rien contre que le t. Mais il y a les autres animaux, canalisations d'eau les tuit, remettre en place, les nuiz élayer, les prix à faucher...

Passé un péchéur. Il remonte les passages d'un va proche en faisant pétarder, moto tout-terrain. Sans un sil, il s'éloigne. « Je m'en vais me un fil de fer le long du chei. Il arrêtera la prochaine I pour demander le passage. » X rester, il faut « résister ».

Il est temps de redescen. Une fois arrivé sur les bords l'Aase, un riche fond enseme de céréales qui rejoint la rance, on n'imagine pas si p- cette montagne, riche et déso belle et fatiguée, qui meurt l'ement. Le contraste est fort. Trop fort sans doute ? que l'administration départeme t'en soit occupée avait espaces des stations de sp- d'hiver. Elle découvre à pe cette montagne escarpée, les Préalpes sèches. Pour les co prendelle, elle entreprend, mais peu tard, d'en étudier la sociologie, la climatologie, l'écolo et l'agronomie. Avec « bo volonté » et de malgres créé

ALAIN GRAUDD.

هنا ما لأمجد

**JOURD'HUI**

**RADIO-TELEVISION**

re. quinze ans

**NOMIES**  
**uire la toile du petit écran**

**Les 2.600.000 spectateurs de Télé-Luxembourg**

**LES ANTENNES DE NOS CLOCHERS**

HEURE où beaucoup de  
andes entreprises songent  
prendre des ris pour naviger  
eux banques tuni-  
sociétés » de la  
échappent pas à  
finances sont basses et  
économies sur tous les  
npose. Mais comment? Il  
évidemment pas d'aller  
simple, en supprimant  
le fait sur la troisième  
resque tous les program-  
les remplacer par des  
coûtent moins cher. Cette  
de facilité convient mal,  
à la « conjoncture »  
à un régime qui se veut  
efficient et promotion-  
Il faut penser à d'autres  
économies. En voici quel-  
à tout hasard. Elles sont  
actives à réaliser, toutes  
ou sau de la logique.  
Journal télévisé, quelque  
adeste et fort succinct,  
d'un goût de la dépense  
Pourquoi, par exemple,  
plusieurs présentateurs au  
chaîne alors qu'un seul  
suffit à la tâche? De  
ous ces décor avec guir-  
flures, fouées bibliothé-  
grandissements de photos  
de feu présidentielle sem-  
breux et superflus. On pour-  
remplacer par un fond  
noir, selon le vêtement  
du choix que porte le pré-  
sentateur. De plus, les  
films » retransmis par  
font double emploi avec  
la radio — plus rapide et  
dition — ou de la presse,  
plus détaillée. Il serait  
suffisant de ne passer  
séquences qui intéressent  
le téléspectateur, soit  
thèmes, du rugby, du foot-  
le pêche et de la circu-  
omobile. Le reste, c'est du  
à supprimer.  
Je chanteur — et on avait  
autour de la « variété »  
là — met un point d'hon-  
se contourner devant le  
sur un fond de minettes plus  
démodées, qui se rémus-

L'euffit d'aller se poster quelque  
temps à la croisée, au carrefour  
de neuf chaînes françaises, alle-  
mandes, belges et luxembourgeoises  
(3 + 3 + 2 + 1 = 9), pour s'aper-  
cevoir que la circulation ne se fait  
pas forcément dans le sens  
attendu. Sur ces neuf chaînes,  
huit sont des services publics.  
Elles s'ignorent entre elles. Elles  
ne se font pas concurrence. Elles  
ne cherchent pas à détourner  
le client. Elles se laissent pré-  
dire, elles ne s'offrent pas. RTL, et  
bien obligée, c'est une société pri-  
vée. Elle fait commerce de téléspec-  
tateurs et les vend, tant par télé,  
aux annonceurs. Il lui faut donc les  
appâter et puis les parquer derrière  
des grilles d'une soif éternelle.  
Non, l'une de celles qui diffusent  
on allemand, de préférence L.A.R.D.  
Quelle que soit l'ambition, souvent  
considérable, du programme pro-  
posé.

assez normal. Au Luxembourg, on  
aime parler luxembourgeois, un dia-  
lecte assez proche de l'allemand. A  
Télé-Luxembourg, on préfère parler  
français. C'est plus payant : à Metz  
ou à Bruxelles, on parle tout au-  
tandem. A Sarrebruck on prend  
tout sauf Télé-Luxembourg, alors fi-  
dèle de se mettre en frais pour les  
trois cent cinquante mille sujets de  
la grande duchesse. On leur fait  
quand même une petite fleur. On  
leur présente le dimanche midi  
un magazine en « patois ». C'est la  
jolie : 85 % d'écoute et de satisfac-  
tion.

En Lorraine, on travaille souvent à  
la mine. On suit le cadence des  
trio hult. Et on veut savoir à quel  
s'en tenir. Avec Télé-Luxembourg,  
l'utile de consulter les programmes,  
on sait : 19 h. 30, le journal ; 20 h., le  
scotillon ; 21 h., le film. Peu im-  
porte l'essoufflement du moment qui  
tombe et s'arrête pile, à 22 h. 30,  
l'heure d'aller se mettre au lit.

d'accident, léter une centenaire ou  
assister à la décoration d'un sapa-  
pompier. En fait, ça n'est pas à  
19 heures que s'ouvre le Journal de  
Télé-Luxembourg, c'est un quart  
de heure avant, sur une page locale.  
« De nos clochers. La locomotive,  
le volé, et, au fond, elle vaut bien  
nos Christine et nos Eva, pâles  
hérosines de feuilletons débiles.  
« On est de toutes les commu-  
nions, de toutes les emicales, on fait  
perdre de la famille », nous disait  
Robert Diligent, rédacteur en chef  
des informations, frère du sénateur,  
l'auteur du rapport du même nom. Il  
a le charme décontracté de qui se  
laisse difficilement entamer.

Deux exemples : vous vivez au  
Luxembourg. Vous êtes bilingue ;  
vos journaux passent, assez curieu-  
sement, dans le corps d'un même  
article, du français à l'allemand et  
inversement. Vous disposez de ces  
neuf chaînes. Laquise prendrez-vous ?  
Celle qui présente le meilleur film ?  
Non. L'une de celles qui diffusent  
on allemand, de préférence L.A.R.D.  
Quelle que soit l'ambition, souvent  
considérable, du programme pro-  
posé.

RTL a fait ses comptes. Dans sa  
région de l'Est, 67 % des gens se  
branchent régulièrement sur son an-  
tenne, soit un million vingt-cinq mille  
personnes dont sept cent mille ména-  
gères. Très important les ménages  
pour une entreprise commerciale qui  
envoie soixante messages quotidiens  
répartis en dix écrans, étalés sur  
cinq heures d'horloge. C'est énorme.  
Pas assez pour aller faire un tour  
ailleurs, sur TF 1, par exemple ou sur  
FR 3, où l'on commence à émettre  
des termines de même, où le machin  
à lever n'a pas droit de cité, où le  
cinéma est roi. C'est vrai, pour  
pas se brancher du lundi au jeudi,  
on tout cas, sur notre troisième  
chaîne ? Parce que, croit-on, elle  
donne pas, ou peu de nouvelles, de  
nouvelles du coin s'entend.

Les raisons de ce succès ? Une  
équipe réduite : ils sont trois ou  
quatre seulement à se relayer à l'an-  
tenne et au volant de deux cars de  
direct, à se mêler etal, avec ou sans  
écran, à la vie des gens. La liberté  
d'expression dont nous étions privées  
du temps de l'ex-O.R.T.F. : ce sont  
eux, pas nous, qui invitent les  
Maspard, les Marchat dans leurs  
studios en cas de conflits ensoleux.  
Dans les hourlettes, alors, c'est Télé-  
Luxembourg qu'on prend. L'habi-  
tude en est restée. Dernier etat :  
l'absence d'état d'un budget réduit,  
acrobatique. L'argent manque, pe-  
ra-t-il.

Reste à savoir à quel rassemblement  
si regarder cette station, à  
la fois régionale et internationale, si  
elle atteigne un jour Paris, Londres  
et Berlin, ce jour-là, elle touchera  
peut-être moine Nancy...  
CLAUDE SARRAUTE.

**VU**  
**L'ENNUI FRANCOPHONE**

**LES BELLES MANIERES**, de Pierre Menou, a remporté le prix  
Louis-Philippe Kommans. Présentée par la télévision belge  
au concours des télévisions francophones, cette émission  
était en concurrence avec Passant et mort de Michal Servot, de  
Garcia Hélias et Claude Goretta (Suisse). Un arbre chargé  
d'oiseaux, de Louis Maheux-Fortier et Jean Faucher (Canada) et le  
Voyage en province, de Jacques Tréhouat (France) montrés  
respectivement les 10, 17, 24 et 30 mai sur FR 3. C'est, donc,  
la manière belge d'être en porte-à-feux sur le monde qui l'a emporté  
(le Monde du 13 mai).

Une maison aux somptueuses  
couleurs pastel, gris rosé, bleu  
gris. Des étre circulant dans ces  
démolitions, se croisent, se baladent.  
Etrange, et très vite inquietant  
chess-croisé d'un vétéran absent  
et de trois femmes qui ne relie  
entre elles — au hasard d'un escalier  
— que leur solitude. Elles se  
croisent et tissent une histoire  
lennante — un drame, très Mo-  
rand, veuve d'une cinquantaine  
d'années, encore belle, tendue,  
exaspérée par sa souffrance et que  
« l'été de vendre sa maison  
après la mort (accidentelle, dit-on)  
de son mari ; Céline, sa fille, qui  
a choisi de s'en aller ; Marie  
enfin, agent immobilier, amenée  
malgré elle, puis bientôt poussée  
par sa propre curiosité à décou-  
vrir d'une pièce à l'autre — à tra-  
vers le puzzle difficile des me-  
nages, des amants, des amants.  
L'été de vendre sa maison.  
Après la mort de Fabien Mo-  
rand. Une vérité qui n'est pas  
dans la perfection de ces diabolos  
bleuets.

Dans ce voyage sans but avoué,  
mais qui ressemble plus à un  
surtout-marché qu'à un retour aux  
sources, il vient rêder sur les lieux  
de son enfance, il tente de ressem-  
bler un passé qui e représenté  
pour lui le bonheur.

**ès la refonte des formations de Radio-France**

**ORCHESTRE A GÉOMÉTRIE VARIABLE DE GILBERT AMY**

sujets qui divisent le plus l'opinion  
et, selon un phénomène bien connu,  
sur lesquels on possède géné-  
ralement l'information. Ainsi la  
prochaine des orchestres de Radio-  
France a-t-elle suscité de nombreux com-  
ments. Jusqu'à présent, aucune  
information n'avait été faite par  
son chef.

Tout semble remis en question à son sujet  
à la suite d'un accrochage avec le syndicat  
des musiciens qui, détruisant le climat de  
confiance auquel l'Orchestre était assis  
tout, a motivé son départ. Les concerts et  
les tournées prévus avec lui ont donc été  
annulés. Ce qui est, en soi, le répertoire,  
l'effectif et la ventilation de cet orchestre  
sont susceptibles de modifications profondes.

Lien des la signature de nouvelles conven-  
tions collectives.

qui concerne l'Orchestre national  
de la présente émission, à sa tête,  
en Calbidache, pouvait laisser pen-  
ser qu'il deviendrait en quelque sorte  
ou sans le titre — le chef régulier.

Lien des la signature de nouvelles conven-  
tions collectives.

Beaucoup de musiciens de bonne  
foi reconnaissent eux aussi que  
c'est un principe dépassé, et dont  
le changement doit être négocié.

« Vous allez vous doute  
vous étonner à des problèmes  
de recrutement...  
— Peut-être en ce qui concerne  
les cordes : la crise est assez gé-  
nérale en ce moment ; si au 1<sup>er</sup> jan-  
vier 1976 tous les postes ne sont  
pas pourvus au niveau de qualité  
que nous souhaitons obtenir, nous  
serons alors appelés, pendant un  
certain temps, à des supplémen-  
taires. Il faut donc attirer les  
jeunes en leur offrant la perspec-  
tive d'une place dans une forma-  
tion où ils ne se sentent pas  
prisonniers ; le principe de cet  
orchestre à géométrie variable  
doit être susceptible de les inté-  
resser, car il correspond mieux à  
ce qu'attendent beaucoup d'entre  
eux.

« Mais le temps a joué et sonné  
à la fois le jour et la nuit. Jacques Tré-  
houat. Les rapports sont tressés :  
dans une province grignotée par  
la mort (les orphelins qui passent,  
le océanique ténébre du mariage,  
les rideaux de dentelle, le visage  
cristal de sa mère, celui trop lisse  
de Lydia), il ne retrouve que l'af-  
firmation de son propre malheur.

— Mais ne risque-t-on pas

Propos recueillis par  
GÉRARD CONDÉ.  
(Lire la suite page 14.)



RADIO-TELEVISION

Lundi 2 juin

CHAINE I : TF 1
Variétés : Midi première.
Série : Les héros du ciel (Un seul homme à bord).

16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Flash.
19 h. 40 Tribune libre : L'Union des femmes françaises.

Mardi 3 juin

CHAINE I : TF 1
Variétés : Midi première.
Le fil des jours.

18 h. 30 Pour les petits : « La palmarès des enfants ».
18 h. 55 Jeu : « Des chiffres et des lettres ».

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Téléscope.
19 h. 40 Tribune libre : Mouvement eucharistique des jeunes.

Mercredi 4 juin

CHAINE I : TF 1
Variétés : Midi mercredi.
35 Pour les jeunes : Les visiteurs du mercredi.

CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine : « Aujourd'hui, Madame ».
15 h. 30 Sports : Daxby d'Espoon.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Trois contes...
19 h. 40 Tribune libre : Médecins sans frontières.

Jeudi 5 juin

CHAINE I : TF 1
Variétés : Midi première.
Le fil des jours.

CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine : « Aujourd'hui, Madame ».
15 h. 30 Série : « L'homme et la cité ».

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : A la découverte des animaux.
19 h. 40 Tribune libre : Défense et promotion des langues régionales.

Les émissions régulières de radio

11 h. 45, 12 h., 13 h., 14 h., 15 h., 16 h., 17 h., 18 h., 19 h., 20 h., 21 h., 22 h., 23 h., 24 h., 25 h., 26 h., 27 h., 28 h., 29 h., 30 h.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. Matinales, par C. Dupont : 8 h. Les chemins de la connaissance : La Méduse 1 h. 30.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.). Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.). Actualité du disque : 8 h. 35 (S.).

FRANCE-CULTURE

10 h. Que savons-nous... des musiciens espagnols après Falla, par A. Rubio-Piqué : 11 h. 30 (S.).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.). Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.). Actualité du disque : 8 h. 35 (S.).

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. Matinales : 8 h. Les chemins de la connaissance : La Méduse (Le miracle économique) : 8 h. 30.

FRANCE-CULTURE

7 h. Matinales : 8 h. Les chemins de la connaissance : La Méduse (Le Pour une identité nationale) : 8 h. 30.

FRANCE-CULTURE

7 h. Matinales : 8 h. Les chemins de la connaissance : La Méduse (Le Pour une identité nationale) : 8 h. 30.

FRANCE-CULTURE

7 h. Matinales : 8 h. Les chemins de la connaissance : La Méduse (Le Pour une identité nationale) : 8 h. 30.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.). Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.). Actualité du disque : 8 h. 35 (S.).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.). Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.). Actualité du disque : 8 h. 35 (S.).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.). Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.). Actualité du disque : 8 h. 35 (S.).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.). Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.). Actualité du disque : 8 h. 35 (S.).

Magazines régionaux de FR 3

ALSACE - Lundi 2 juin, 20 h. : Une religion, deux villes, un orchestre.
LOIRE-ATLANTIQUE - Lundi 2 juin, 20 h. : Sports 25.

RADIO-TELEVISION

Vendredi 6 juin

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
18 h. 20 Le III des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Reinefaucille.

- 18 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot.
18 h. 20 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 25 Jeu : Des chiffres et des lettres.

- 19 h. 40 Tribune libre : Force ouvrière.
20 h. Émissions régionales.
20 h. 30 Feuilleton : Paul Gaudin.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales : Médiocrité d'un 7 h. 40 (S.). Actualité du disque : 8 h. 35. Inconnu repris à 14 h. 30. 22 h. 30. 23 h. 30. 24 h. 30. 25 h. 30. 26 h. 30. 27 h. 30. 28 h. 30. 29 h. 30. 30 h. 30. 31 h. 30. 32 h. 30. 33 h. 30. 34 h. 30. 35 h. 30. 36 h. 30. 37 h. 30. 38 h. 30. 39 h. 30. 40 h. 30. 41 h. 30. 42 h. 30. 43 h. 30. 44 h. 30. 45 h. 30. 46 h. 30. 47 h. 30. 48 h. 30. 49 h. 30. 50 h. 30. 51 h. 30. 52 h. 30.

Samedi 7 juin

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 45 La France défigurée, de M. Péricard et L. Bériot.

- 18 h. 15 Magazine du spectacle : « Clap ».
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 40 Un homme, un événement.

ÉMISSIONS CULTURELLES

- 9 h. Le Mexique ; 11 h. 20. Regardez sur la scène ; 14 h. 30. Université radiophonique ; 15 h. 30. Le samedi en la protection de l'ère ; 17 h. 20. Chronique de l'UNESCO.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.). Actualité d'aujourd'hui ; 8 h. 35 (S.). Actualité du disque ; 10 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 11 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 12 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 13 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 14 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 15 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 16 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 17 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 18 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 19 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 20 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 21 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 22 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 23 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 24 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 25 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 26 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 27 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 28 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 29 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 30 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 31 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 32 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 33 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 34 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 35 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 36 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 37 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 38 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 39 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 40 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 41 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 42 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 43 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 44 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 45 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 46 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 47 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 48 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 49 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 50 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 51 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 52 h. 30 (S.). Actualité de la musique.

Dimanche 8 juin

- CHAINE I : TF 1
12 h. La séquence du spectacle.
13 h. 20 (S.) Variétés : Le petit reporteur.
14 h. 5 Sports et variétés : Les rendez-vous du dimanche.

- 18 h. 10 Séries : Les grands saut périlleux.
19 h. 15 Jeu : Réponses à tout.
19 h. 30 Informations sportives : Droit au but.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.). Actualité d'aujourd'hui ; 8 h. 35 (S.). Actualité du disque ; 10 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 11 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 12 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 13 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 14 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 15 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 16 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 17 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 18 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 19 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 20 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 21 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 22 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 23 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 24 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 25 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 26 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 27 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 28 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 29 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 30 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 31 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 32 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 33 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 34 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 35 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 36 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 37 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 38 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 39 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 40 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 41 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 42 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 43 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 44 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 45 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 46 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 47 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 48 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 49 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 50 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 51 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 52 h. 30 (S.). Actualité de la musique.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Nos disques sont les vôtres ; 7 h. 40 (S.). Dini musical ; 10 h. 30 (S.). Actualité du microfilm ; 12 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 13 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 14 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 15 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 16 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 17 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 18 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 19 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 20 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 21 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 22 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 23 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 24 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 25 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 26 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 27 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 28 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 29 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 30 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 31 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 32 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 33 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 34 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 35 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 36 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 37 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 38 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 39 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 40 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 41 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 42 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 43 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 44 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 45 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 46 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 47 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 48 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 49 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 50 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 51 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 52 h. 30 (S.). Actualité de la musique.

Lundi 9 juin

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 35 Série : Les éclaireurs du ciel.

- 14 h. 30 Magazine : « Aujourd'hui, Madame ».
15 h. 30 (S.) Film : « Mektoub ».

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.). Actualité d'aujourd'hui ; 8 h. 35 (S.). Actualité du disque ; 10 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 11 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 12 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 13 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 14 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 15 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 16 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 17 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 18 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 19 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 20 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 21 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 22 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 23 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 24 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 25 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 26 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 27 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 28 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 29 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 30 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 31 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 32 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 33 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 34 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 35 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 36 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 37 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 38 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 39 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 40 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 41 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 42 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 43 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 44 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 45 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 46 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 47 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 48 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 49 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 50 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 51 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 52 h. 30 (S.). Actualité de la musique.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Nos disques sont les vôtres ; 7 h. 40 (S.). Dini musical ; 10 h. 30 (S.). Actualité du microfilm ; 12 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 13 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 14 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 15 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 16 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 17 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 18 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 19 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 20 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 21 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 22 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 23 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 24 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 25 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 26 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 27 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 28 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 29 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 30 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 31 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 32 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 33 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 34 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 35 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 36 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 37 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 38 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 39 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 40 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 41 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 42 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 43 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 44 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 45 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 46 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 47 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 48 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 49 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 50 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 51 h. 30 (S.). Actualité de la musique ; 52 h. 30 (S.). Actualité de la musique.

Entretien avec Gilbert Amy

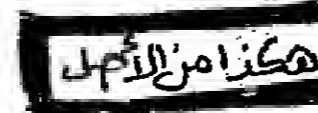
(Suite de la page 11.)
« Un autre soul m'a guidé : le rôle de l'Orchestre philharmonique restait jusqu'à présent mal défini par rapport au National ; sûr, peut-être, une vocation plus nette pour la musique contemporaine. A présent, ce sont deux organismes plus différenciés. L'Orchestre national, tout en ayant sa propre politique de créations, jouera, en premier lieu, les grandes œuvres du répertoire, tandis que l'Orchestre... »

cause des effectifs qu'ils requièrent, comme les Gurrelieder de Schoenberg.
« D'autre part, j'aimerais composer des séries qui permettraient d'explorer la musique religieuse romantique (Schubert, Schumann, Liszt, Berlioz), ou le classicisme contemporain (Haydn, Mozart et l'école de Mannheim) et la musique vocale qui reste trop ignorée. Dans le domaine lyrique, Jean-François Marty, responsable de la production, poursuivra la politique qu'il a entreprise et qui va dans ce sens (il a, par exemple, inscrit

pour la saison prochaine, Die drei Pintos, de Weber-Mahler). En ce qui concerne, enfin, la musique du vingtième siècle, nous programmerons à la fois certaines œuvres qui attendent leur première audition et celles dont le premier audition fut en même temps la dernière. Je voudrais aussi attirer l'attention sur les œuvres pour petites formations venues des pays dont les écoles sont trop négligées chez nous et les comparer à la création française contemporaine.
Propos recueillis par GÉRARD CONDÉ



ric du...
land la la



A PHILOSOPHIE par Jean Lacroix

ÉDITH STEIN

ITINÉRAIRE philosophique d'Edith Stein, cette israélite, d'abord assistante de Husserl, chrétienne et carmélite, morte nazie et gas d'Auschwitz, révéla une forte et personnelle qui s'est épanouie sur son chemin à Husserl et Heidegger, saint Thomas et Duns Scot, enfin saint Jean Croix. Phénoménologue, elle a dans la phénoménologie la voie royale ; le problème de l'être à toute sa vie. Ce qu'elle a voulu n'est pas comme Heidegger dont sibi aussi l'influence, le dépassement de la métaphysique, mais son action. Cependant elle a toujours à même idée directrice : la phénoménologie est restée sa « patrie ».

même et ouvert à un monde d'objets. La vie psychique a à faire à l'être, elle se réfère à une conscience subjective, monadique, fermée. L'esprit a à faire avec les contenus objectivables des actes motivés et intentionnels : pensées, fins, valeurs, créations. Le spirituel enfin traverse le social et le fonde : un « nous » ne peut se constituer que grâce au spirituel qui habite nos actes.

au-delà de la raison. Il y a pour lui deux sources de la connaissance : la raison naturelle et la foi. Savoir et croire deviennent deux formes de la maîtrise qui doivent se compléter et même se compenser, en ce sens du moins que la foi éclaire la raison. A tel point que la raison qui ne se déplace pas devient non-raison.

La philosophie chrétienne ainsi conçue est une découverte du sens de l'être. Une ascension vers le sens de l'être. Il y a d'abord une session fondamentale entre l'être fini et l'être infini. Dans le domaine du fini, on doit distinguer entre l'étant et l'être. Les étants que nous connaissons - ce qu'on appelle les êtres - se divisent en deux genres : celui des choses matérielles et le genre humain. Entre les deux existent des différences essentielles et des analogies de structure : ils sont, inégalement, des images de Dieu. Pour aller à l'être éternel, il y a donc deux voies : la voie aristotélicienne qui part des choses, la voie augustinienne qui part de l'homme. Suivant la première, à la manière thomiste, Edith Stein dégage les caractéristiques des étants matériels et remonte à ces structures formelles qu'on appelle transcendantaux. Les essences, les idées pures, sont les archétypes et des choses elles-mêmes et de nos idées sur elles ; elles s'imposent à nous. Le sens de l'être lui vient de sa participation à l'être. Chaque chose finie renvoie à quelque chose de caché, à l'être éternel dont elle n'est que l'expression symbolique. « Tout ce qui passe n'est qu'algèbre », disait Goethe. Les choses à la fois révèlent et cachent Dieu ; elles sont un « miroir cassé de la perfection divine ». La voie augustinienne va plus loin. Le moi, c'est l'être temporel, celui dans lequel se mêlent la puissance et l'acte, le non-être et l'être, celui que nous ne pouvons jamais englober dans la totalité du flux de notre vie. L'être du moi est reçu. En éprouvant le néant au cœur de notre être, nous sommes directement amenés vers l'être éternel, qui nous apparaît comme la mesure de notre existence.

l'être, c'est-à-dire qu'il est Dieu, voilà à peu près tout ce que peut dire le philosophe. Si important soit-il, le rôle de la philosophie ne peut être, en définitive, que de débayer les voies vers la foi. Ce qui permet dès lors de préciser la conception que se fait Edith Stein de la philosophie chrétienne.

A l'incroyant, elle ne peut demander que « d'accepter les vérités de la foi non pas comme des choses mais comme des hypothèses ». Sa phénoménologie de l'esprit s'achève dans son ontologie. Mais, pour le chrétien, ontologie et théologie s'unissent intimement. L'exemple de l'esprit est précisément le plus clair : il nous est apparu comme la forme fondamentale de l'être, ce qui perce le monde intérieur, le monde extérieur et le monde au-dessus de nous. Il a deux caractères fondamentaux : la transparence à soi-même et l'ouverture au monde des objets. Si la philosophie nous conduit à Dieu à partir de l'esprit, la foi éclaire l'esprit à partir de Dieu.

Le christianisme nous apprend que l'esprit qui possède parfaitement tous les caractères spirituels est à la fois amour et Trinité. Dieu est l'être parfait, conscient de lui-même et conscient en même temps d'un monde d'idées, de vérités a priori, qui deviennent les images originaires de la création. Que Dieu ait créé le monde, ce n'était pas nécessaire, mais, si l'on peut dire, naturel. La nature même de l'esprit le porte. L'idée aristotélicienne d'un Dieu qui pense sa propre pensée et ignore le monde est antispirituelle. Si Dieu est amour et Trinité, nous devons retrouver ces images de Dieu dans le monde entier et surtout chez l'homme. Nous comprenons mieux que l'amour est la triade d'un sujet aimant, d'un sujet aimé et de leur rapport amoureux. Le Christ devient l'image originelle de chaque être humain et l'esprit est ce rapport d'amour entre le Père et le Fils.

Tout est reflet de la Trinité - et la triade augustinienne de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté exprime elle-même l'amour de soi, l'amour d'autrui et l'amour de Dieu. L'homme, par le Christ et avec lui, doit se réaliser dans l'humanité même comme une société d'esprits qui dépasse les frontières étatiques et nationales. La vérité de l'humanité c'est une communauté spirituelle universelle. Il faut aller plus loin encore. Ce n'est pas dans la foi, mais dans la contem-

1917, avec sa thèse sur la connaissance d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences spirituelles, sur l'individu et la communauté. L'état qui, sans être une en soi, permet la réalisation des s. elle a fait œuvre de phénoménologue. Pour elle, comme pour Husserl, l'humain est une unité réelle des d'une conscience unificatrice en corps vivant. A cette structure correspondent des niveaux de l'individu. Edith Stein analyse l'irrésolution la sainte émotionnelle de l'autre comme centre de réflexion ; nous connaissons le flux de la conscience et la conscience qui l'imprime. Cette conscience n'est pas seule-prisonnière du monde ; elle le dépasse. La personnalité elle habite l'univers des valeurs. La causalité est la loi du monde, la motivation est celle des esprits. Par l'analyse de l'individu, la distinction des notions d'âme spirituelle et du psychisme et du spirituel s'entend tout entier. La psyché s'inscrit là. Ou est esprit dans ce qu'on l'on est transparent à soi-même.

1917, avec sa thèse sur la connaissance d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences spirituelles, sur l'individu et la communauté. L'état qui, sans être une en soi, permet la réalisation des s. elle a fait œuvre de phénoménologue. Pour elle, comme pour Husserl, l'humain est une unité réelle des d'une conscience unificatrice en corps vivant. A cette structure correspondent des niveaux de l'individu. Edith Stein analyse l'irrésolution la sainte émotionnelle de l'autre comme centre de réflexion ; nous connaissons le flux de la conscience et la conscience qui l'imprime. Cette conscience n'est pas seule-prisonnière du monde ; elle le dépasse. La personnalité elle habite l'univers des valeurs. La causalité est la loi du monde, la motivation est celle des esprits. Par l'analyse de l'individu, la distinction des notions d'âme spirituelle et du psychisme et du spirituel s'entend tout entier. La psyché s'inscrit là. Ou est esprit dans ce qu'on l'on est transparent à soi-même.

1917, avec sa thèse sur la connaissance d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences spirituelles, sur l'individu et la communauté. L'état qui, sans être une en soi, permet la réalisation des s. elle a fait œuvre de phénoménologue. Pour elle, comme pour Husserl, l'humain est une unité réelle des d'une conscience unificatrice en corps vivant. A cette structure correspondent des niveaux de l'individu. Edith Stein analyse l'irrésolution la sainte émotionnelle de l'autre comme centre de réflexion ; nous connaissons le flux de la conscience et la conscience qui l'imprime. Cette conscience n'est pas seule-prisonnière du monde ; elle le dépasse. La personnalité elle habite l'univers des valeurs. La causalité est la loi du monde, la motivation est celle des esprits. Par l'analyse de l'individu, la distinction des notions d'âme spirituelle et du psychisme et du spirituel s'entend tout entier. La psyché s'inscrit là. Ou est esprit dans ce qu'on l'on est transparent à soi-même.

1917, avec sa thèse sur la connaissance d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences spirituelles, sur l'individu et la communauté. L'état qui, sans être une en soi, permet la réalisation des s. elle a fait œuvre de phénoménologue. Pour elle, comme pour Husserl, l'humain est une unité réelle des d'une conscience unificatrice en corps vivant. A cette structure correspondent des niveaux de l'individu. Edith Stein analyse l'irrésolution la sainte émotionnelle de l'autre comme centre de réflexion ; nous connaissons le flux de la conscience et la conscience qui l'imprime. Cette conscience n'est pas seule-prisonnière du monde ; elle le dépasse. La personnalité elle habite l'univers des valeurs. La causalité est la loi du monde, la motivation est celle des esprits. Par l'analyse de l'individu, la distinction des notions d'âme spirituelle et du psychisme et du spirituel s'entend tout entier. La psyché s'inscrit là. Ou est esprit dans ce qu'on l'on est transparent à soi-même.

1917, avec sa thèse sur la connaissance d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences spirituelles, sur l'individu et la communauté. L'état qui, sans être une en soi, permet la réalisation des s. elle a fait œuvre de phénoménologue. Pour elle, comme pour Husserl, l'humain est une unité réelle des d'une conscience unificatrice en corps vivant. A cette structure correspondent des niveaux de l'individu. Edith Stein analyse l'irrésolution la sainte émotionnelle de l'autre comme centre de réflexion ; nous connaissons le flux de la conscience et la conscience qui l'imprime. Cette conscience n'est pas seule-prisonnière du monde ; elle le dépasse. La personnalité elle habite l'univers des valeurs. La causalité est la loi du monde, la motivation est celle des esprits. Par l'analyse de l'individu, la distinction des notions d'âme spirituelle et du psychisme et du spirituel s'entend tout entier. La psyché s'inscrit là. Ou est esprit dans ce qu'on l'on est transparent à soi-même.

1917, avec sa thèse sur la connaissance d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences spirituelles, sur l'individu et la communauté. L'état qui, sans être une en soi, permet la réalisation des s. elle a fait œuvre de phénoménologue. Pour elle, comme pour Husserl, l'humain est une unité réelle des d'une conscience unificatrice en corps vivant. A cette structure correspondent des niveaux de l'individu. Edith Stein analyse l'irrésolution la sainte émotionnelle de l'autre comme centre de réflexion ; nous connaissons le flux de la conscience et la conscience qui l'imprime. Cette conscience n'est pas seule-prisonnière du monde ; elle le dépasse. La personnalité elle habite l'univers des valeurs. La causalité est la loi du monde, la motivation est celle des esprits. Par l'analyse de l'individu, la distinction des notions d'âme spirituelle et du psychisme et du spirituel s'entend tout entier. La psyché s'inscrit là. Ou est esprit dans ce qu'on l'on est transparent à soi-même.

1917, avec sa thèse sur la connaissance d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences spirituelles, sur l'individu et la communauté. L'état qui, sans être une en soi, permet la réalisation des s. elle a fait œuvre de phénoménologue. Pour elle, comme pour Husserl, l'humain est une unité réelle des d'une conscience unificatrice en corps vivant. A cette structure correspondent des niveaux de l'individu. Edith Stein analyse l'irrésolution la sainte émotionnelle de l'autre comme centre de réflexion ; nous connaissons le flux de la conscience et la conscience qui l'imprime. Cette conscience n'est pas seule-prisonnière du monde ; elle le dépasse. La personnalité elle habite l'univers des valeurs. La causalité est la loi du monde, la motivation est celle des esprits. Par l'analyse de l'individu, la distinction des notions d'âme spirituelle et du psychisme et du spirituel s'entend tout entier. La psyché s'inscrit là. Ou est esprit dans ce qu'on l'on est transparent à soi-même.

La vie du langage

Quand la langue se fait « maternelle »

DEPUIS quand parle-t-on de langue maternelle, interroge une lectrice, pourquoi l'adjectif ? La réponse est facile, évidemment : une toujours et parce que c'est mère, sans cesse présente près lui, qui enseigne à l'enfant les mots, les sons, les intonations de la langue dans laquelle il sera et s'exprimera habituellement tout au long de sa vie. Peut-être trop facile et trop évident ?

s'explique mal en elle-même. A ce qui est « étranger » en général, nous opposons « national » (institutions, drapeau, etc.), qui résulte d'un choix et d'un effort de la part de l'individu. La langue maternelle, s'écrit bien à tort les dictionnaires, c'est la langue du pays où l'on est né.

comptera pour rien les alibis « matrilistes », de tout poids politique ou culturel, qui ont été inventés au cours des siècles. Edith Stein, dans sa thèse sur la connaissance d'autrui, a déjà dit que la langue maternelle, c'est la langue de la culture, et que la culture, c'est la langue de la culture. Elle a aussi dit que la langue maternelle, c'est la langue de la culture, et que la culture, c'est la langue de la culture.

Un nouveau fossé

Psychologie en miettes

Psychologie en miettes

Psychologie en miettes

ne peut, en effet, « marquer » un terme maternelle est des marques possibles de l'usage qu'on lui oppose, soit explicitement ou implicitement une contre-marque. Quelle est cette contre-marque ? « Tous aussi », répond notre correspondante, « étranger ». Si nous avons le sentiment de posséder une langue « maternelle », c'est nous nous sentons tous appartenir à une communauté de langue « maternelle », c'est nous nous sentons tous appartenir à une communauté de langue « maternelle », c'est nous nous sentons tous appartenir à une communauté de langue « maternelle ».

Les excluses

Un nouveau fossé

Psychologie en miettes

Psychologie en miettes

Psychologie en miettes

Psychologie en miettes

# SOCIETE

## Famille

### Mariage sur cartes perforées

« **E**XISTE-T-IL des gens avec qui tu resterais moins qu'avec ta femme ? » « Il y en a très peu », dit-il Xénophon. De fait, le mariage contemporain est, dans trop de cas, un échec.

Pour sauver le mariage, ne faut-il pas le réformer à sa base, en éliminant au départ ces méfaits du hasard qui font que deux êtres n'ayant rien pour s'entendre s'éprennent l'un de l'autre ? Tel est le principe de base de l'orientation nuptiale telle que l'a voulue il y a vingt-cinq ans déjà son fondateur, Louis-Martin Jentel.

Pour lui, la liberté de choix et de décision qui semble l'avantage essentiel du mariage d'inclination sur le mariage de convenance n'est qu'une illusion : d'une part, garçons et filles ont le choix entre un nombre de partenaires très limité (hommes et femmes, révèlent les sondages, estiment à moins de deux le nombre des personnes rencontrées avant leur mariage avec qui une union était envisageable). D'autre part, c'est en glissant dans un réseau de contraintes familiales, sociales, professionnelles, géographiques aussi (le rayon dans lequel un fils ou une fille a grandi, que l'on prend sa décision finale).

La liberté passe d'abord par la connaissance de soi-même et des autres : « Ce n'est pas lui que j'aurais épousé », proteste cette divorcée de vingt-deux ans. Pourtant le mari grognon était déjà inscrit dans le fiancé attentif. Pour éviter ces « tromperies sur la marchandise », l'orientation nuptiale reprend à son compte les méthodes de la sélection professionnelle : le postulant doit d'abord répondre à un questionnaire fouillé sur son caractère, ses goûts, ses aptitudes. Tests de projection et photos d'identité permettent au graphologue et au psychomorphologue de compléter l'étude du psychologue.

A partir de ces informations, mises en mémoire sur ordinateur, se fait un travail de balance entre les demandes des uns et les aspirations des autres. Dans un couple harmonieux, les êtres doivent être très proches en certains domaines (affectif, sexuel, valeurs familiales et culturelles communes), complémentaires sur le plan du caractère (un homme très extraverti doit rechercher une femme plutôt intravertie), mais non à l'excès, sous peine d'incompréhension mutuelle. On

prend aussi garde à ne pas allier deux déficiences physiques, même légères. On « oriente » ainsi cette sélection de partenaires possibles et envois à chacun ou chacune les fiches qui cadrent le mieux.

#### La rencontre

La s'arrête le rôle de l'orientation nuptiale. Aux intéressés eux-mêmes à entrer en contact, à prendre rendez-vous. L'aventure commence. Car ce travail préparatoire ne prépare à rien d'autre qu'à l'amour. Qu'il surprenne la première, la deuxième, la dixième rencontre, qu'importe ! La recherche ne dure, en moyenne, pas plus de six mois. Chacun sait que, parmi ceux qu'il croise ainsi, aucun ne présente avec lui de graves incompatibilités.

Le romantisme, là-dedans ? Jean et Brigitte, amoureux à « fiches perforées », répondent : « Pas de bal, pas d'amis intermédiaires, pas de famille, pas de voyage au cours des vacances. Un simple rendez-vous, et nous nous retrouvons l'un en face de l'autre, un peu gênés peut-être les premières minutes, mais vite en confiance, puisque nous nous connaissons déjà. » Le hasard, d'ailleurs, rentre parfois par la petite porte : « Jean-Louis et moi nous sommes fiancés récemment. Deux jours avant la réception de sa fiche ! »

Parmi ceux qui font appel à l'orientation nuptiale — il y a de tout, des cadres moyens ou supérieurs, des secrétaires, des comptables, des hommes d'affaires, même des députés, — les trois quarts ont moins de trente ans. « Ce ne sont pas des oubliés du mariage, seulement des gens qui tentent leur chance. Pour voir. Au pire, se disent-ils, s'ils ne découvrent pas la perle rare, ils se retrouveront dans les conditions de la vie normale. »

#### Un service après-vente

L'orientation nuptiale vise d'abord à prévenir le divorce. C'est pourquoi les autorités françaises veulent l'introduire dans leur pays en expansion rapide, où un fort accroissement du taux des échecs est prévisible à court terme. En France, il y a aujourd'hui 12 % de divorces. Les Etats-Unis, qui, sur ce point, ont dix ans d'avance sur nous, ont une fréquence trois fois supérieure.

L'orientation nuptiale affiche, elle, pour les couples quelle a fait de rencontrer, sept fois moins de divorces. Quel est donc ce pilâtre magique qui soude les cœurs ? L'amour ? Mais les autres aussi s'aiment. L'amour, mais édifié sur des bases solides, mais acceptant d'être remis en question. Car l'orientation nuptiale a son « service après-vente ». Dans les sept années qui suivent le mariage, celles où l'on divorce le plus, les couples qui ont des problèmes d'adaptation peuvent se faire adapter. Le plus souvent, cette révision suffit pour la remise en marche.

Si les mariages se portent mal, le mariage, lui, se porte bien : 91 % des jeunes Français de seize à vingt-quatre ans désirent fonder un foyer. Mais ils sont aussi plus exigeants sur la qualité de cette vie commune, de plus en plus commune à mesure que s'allonge l'espérance de vie et le temps consacré aux loisirs.

Avouera-t-on un jour s'être marié « scientifiquement » ? Peut-être que, dans dix, cinquante ou cent ans, les pères et mères de famille évoqueront le chemin mystérieux et imprévisible de leur personnalité à la rencontre l'un de l'autre, le long des chemins électroniques, avec le même sourire attendri qu'ont les jeunes parents d'aujourd'hui quand ils parlent de leur première rencontre à un portillon de métro ou à une soirée de ciné-club.

GUILLETTE DE SAIGNÉ.

### Le pacte de Lysistrata

(Suite de la page 9.)

Ahors une jeune femme blonde se leva à son tour, petite, assez boulotte. Ses boucles serrées entouraient sa tête, façon père grec, selon la dernière mode. Elle se nomme. Litiane F., secrétaire.

« Excusez-moi, Mesdames, dit-elle. Je pense comme Madame. Naturellement, il y a des abus. Ça ne fait plaisir à personne d'être nous, le pensais, qu'on nous renvoie chez nous seulement des (elle chercha le mot, embarrassée tout à coup) — des poupines, comme disent les enfants. « Un fils à moitié court. La dame du bureau ferme ses livres et leva ses sourcils (partiellement arqués au crayon) d'un air découragé. « Je voulais seulement dire, continu la jeune femme, que, dans les bureaux, dans les magasins, partout, il tept avoir l'air jeune. Et pour quoi ? Sinon vous êtes liches. Et quand on n'est plus toute jeune, alors, quel laire ? C'est le panique, vous savez, le vraie panique. »

Elle s'interrompit, mais elle restait debout, comme un petit arbre frêle au milieu d'une plaine. L'assistance ne réagit pas. Cet appel candidat avait touché.

« Je crois que nous avons épuisé ce sujet, dit le présidente, sentant le mécontentement des dames du bureau, et que nous allons demander à Mme C. de faire son exposé sur le travail féminin. » Mme C. se leva donc. Une dame très connue, très estimée. Elle avait fait avancer toute sa vie la cause féminine en occupant elle-même des postes officiels. On l'aimait.

Mais depuis sa jeunesse, au lurt et à mesure qu'elle travaillait, les buts s'étaient recués, et en même temps le valent grossi. « Le travail des femmes, dit-elle vètement, donne toujours dans le nation l'exemple de la plus flagrante inégalité. »

Là, tout le monde était d'accord. Un murmure de satisfaction s'éleva en sourdine. « Il nous faut l'égalité totale, dit Mme C. Dans les salaires, dans les responsabilités, partout, l'égalité totale, répéta-t-elle avec force. Les femmes peuvent et veulent tout faire, à l'instar de leurs concitoyennes masculines. »

Une voix au fond de la salle s'éleva pour dire que pourtant cer-

taines travaux de force ne semblaient pas... Mme C., coupa sèverement cette remarque. « Ah ! Il faut que les femmes elles-mêmes ne fassent aucune restriction. Si elles veulent gagner leur argent, il ne s'agit pas de résister au ou au travail. Il faut d'urgence accepter tout. »

« Même griller ? », demanda une voix anonyme.

« Même griller, même ébouillir, reprit Mme C. Que voulez-vous, les muscles nous viennent peu à peu. Il n'y a pas de raison. Il ne faut craindre aucune peine. Si l'une n'a pas la force, une autre l'eura et devra être payée comme un homme, exactement. Si notre musculature change avec le temps, ce sera une mutation. Voilà tout. »

La grande écoute se releva et dit de sa voix de bronze qu'il ne fallait pas perdre de vue la femme arabe et même sicilienne qui avait cette égalité et n'étaient peut-être pas tellement à s'en féliciter. (Elle-même avait sèverement une remarquable musculature. Elle ne parlait pas pour elle. Chacun le vit.)

La dame de droite répliqua vivement que justement le lemme sortie de son inégalité pourrait efficacement lutter pour que les travaux deviennent moins durs, moins pénibles, mieux payés. Et elle entama le chapitre du chômage qui commence toujours par fuhrer les femmes. Enfin le présidente, qui voulait peut-être rejoindre ses enfants, renvoya les euls des débats au mois prochain et remercia les oratrices, les intervenantes et aussi celles qui n'avaient rien dit. Et chacune partit dans un grand bruit de vix et de pieds, comme une vague qui vint s'étaler jusqu'aux portes largement ouvertes.

Tandé que l'assistance s'écoula lentement, l'eus le temps d'entendre une voix douce dira à l'un des messieurs muets : « Ce qu'il faudrait faire, c'est une sorte de pacte comme Lysistrata. Aucune ne se résoudrait plus, ne s'habillerait plus. Nous serions toutes - nature -, et nous nous ficherions des hommes. »

L'homme rit. « Ma chère, dit-il, vous savez bien que vous serez toujours des traitres ! »

EDMÉE, REINAUDIN.

### TÉMOIGNAGE

### La secte de Moon : comment fabriquer des enfants trop sage

A la suite de notre article (« le Monde » de 4 mars), qui rendait compte de la Journée de rencontre organisée par l'A.U.C.M. (Association pour l'Unité du Christisme et du Mouvement) à Anay-sous-Bois, pour gagner la sympatgie des parents dont les enfants se trouvent, les disciples de Moon, nous avons reçu le témoignage que voici :

L'automne dernier, des étudiants m'ont alertés sur les activités de ces « Pionniers du Nouvel Age », alias A.U.C.M., ches qui plusieurs de leurs camarades étaient brusquement entrés. Les premiers renseignements nous ont laissés perplexes : ce n'étaient pas les « principes divins » du maître Sun Myung Moon, médium à prétention scientifique, qui aboutit à la conclusion que le Messie qui restaurera l'humanité n'avait pu naître qu'en Corée, aux alentours de 1920 (comme Moon lui-même), ni les conférences du même Moon, librement distribuées, ni les conférences prononcées par son représentant pour la France, Henri Blanchard, qui pouvaient avoir attiré ces jeunes, bien au contraire.

Alors, nous avons procédé à une enquête auprès des familles et des amis des nouveaux disciples — plus d'une centaine. Et nous avons trouvé représentés toutes les classes sociales, tous les niveaux socioéconomiques et culturels, toutes les situations familiales : quelques mères possédant un « quelques « pers cartographiques », mais pas plus qu'ailleurs ; et, fait curieux, très peu de « familles dissociées », un seul cas sur plus de cent (1). Dn côté des jeunes adeptes, même constatation : beaucoup d'étudiants, certes, et en majorité « scientifiques », mais aussi des jeunes ouvriers, des techniciens, des infirmières. Pas de profil psychologique type, pas plus de gens « perturbés » qu'ailleurs. Assez peu de jeunes « combles matériellement », mais pas non plus de gros problèmes matériels.

Dans toute cette diversité, cependant, une constante : l'impression produite par le nouvel adepte sur ceux qui le voyaient après son entrée à l'A.U.C.M.

Des dizaines et des dizaines de témoignages, écrits et oraux, décrivent tous la même expérience : l'impression de se trouver devant quelqu'un d'autre. Impression ressentie plus fortement encore par les gens simples, qui n'élaborent pas, ne censurent pas leur réaction, n'essaient pas d'interpréter : devant leur fils, leur fille, leur copain, qui n'a plus la même expression, la même intonation, qui ne répond pas aux questions, mais débite un discours sans rapport avec tout ce

qui l'intéressait jusque-là, ils parlent d'« envoiement » et cherchent une cause : « On l'a drogué, hypnotisé... ». Les questions sur l'avenir, matériel et spirituel, ne viennent que plus tard, et paraissent être plutôt des tentatives pour donner une forme exprimable à un malaise beaucoup plus profond, que le provient de la perception immédiate d'un changement radical de personnalité, et de l'impossibilité de communiquer.

La question est alors : comment ubit-on si rapidement un tel changement ?

Au premier stade de « contact », il faut savoir choisir ses cibles : il faut être psychologues, apprendre à lire sur le visage. Ensuite, quand la conversation s'engage, « il faut impressionner les gens par notre calme, notre sérénité, notre conviction ». L'autohypnose est nécessaire : « Pour évoquer les autres, nous devons nous élever nous-mêmes. Nous devons avoir une confiance absolue en ce que nous disons ; parler avec des sentiments très forts. La mimique est importante : « Donner à notre visage, particulièrement au regard, à la bouche, une expression qui fasse impression. » (2).

« Nous devons bien savoir que nous sommes supérieurs aux autres », mais nous devons garder une attitude humble. » « Personne n'aime l'idée de perdre quelques chose : il faut que les gens aient l'impression qu'ils vont gagner quelque chose en nous écoutant, nous quittent satisfaits, alerte envie de sentir leurs traces de charlatans de faire. »

An cours des contacts suivants, il ne faut pas avoir l'air de vouloir faire abandonner aux gens leurs convictions. On parle différemment aux catholiques, aux protestants, aux indifférents, aux communistes. Pour les chrétiens, on part de la Bible (et même il est précisé : pour les catholiques, la Bible de Jérusalem). A ce niveau, « il ne faut pas révéler ce que nous sommes ».

Les fameux week-ends d'Anay-sous-Bois utilisent des méthodes elles aussi fort simples et non moins efficaces : très forte présence d'un groupe A.U.C.M., s'exprimant par l'accueil, les chants, la silence recueilli ou les

prières à haute voix, avec beaucoup de « sentiment ». Les conférences (introduction aux Principes divins) se succèdent, coupées de courtes pauses. Pas de questions pendant les conférences : il faut les avaler telles quelles.

C'est en fin de journée seulement qu'il y a discussion, par groupes ; chacun, outre les stagnatères, comprend plusieurs membres de l'A.U.C.M., déjà confirmés. Ceux-ci, devant les doutes émis, disent qu'on ne peut tout comprendre tout de suite, et manifestent fortement (et bruyamment) leur conviction. Leur émotion, leur enthousiasme. Chacun doit se sentir anormal, ou même vaguement coupable, s'il ne ressent rien. Ajoutez à cela que pendant ces week-ends, le régime du sommeil est à peu près celui qui est de règle à l'A.U.C.M. : six heures maximum, souvent moins, à même le sol dans des sacs de couchage, par chambres de filles ou de garçons. Horaire chargé : lever, toilette, gymnastique, prières, repas, conférences, pauses, tout cela est soigneusement minuté.

A l'issue de ces deux ou trois jours, beaucoup acceptent de s'engager : « leur serer, leur leur vie et leur avenir », mais aussi leurs biens, présents et futurs — dans l'« Eglise de l'unification », rejettent leurs parents selon la chair — « s'atmosphère » — et promettent l'obéissance inconditionnelle aux leaders — locaux, nationaux, internationaux — et six « vrais parents » : Moon et sa femme actuelle.

Actuellement, les parents envoient bien précis : à quel point servir les jeunes Français, autres Européens au Japon, Corée, pays dont ils ne cessent pas la langue ? On a circulé au début de cette sé à l'intérieur de l'A.U.C.M., le que de grands événements tâches se préparent dans pays ; que le gouvernement Corée du Sud était « subtile » que cent journalistes curés « avaient écrits autretis en tel ». Alors même si ce n'qu'un des produits de l'unification fertile de Moon et de lieutenants, comment élar que des Français soupçon l'« Eglise de l'unification » alias « Fédération internationale pour la victoire sur le communisme » — de vouloir nilliser enfants comme infanterie l'obéissance inconditionnelle à l'on, travaillant sans être, sans salaire, sans contestation, réaction personnelle, ad'ura comme leurs « vrais parents » Moon et sa femme ? A moins q'ne se contente de ce qui p'avoir été le point de départ, son idée fixe : être le dicta d'une Corée réunifiée, but p' modeste, mais qui n'est réalis qu'au prix d'une nouvelle guer

Emmanuel KAUFMANN.

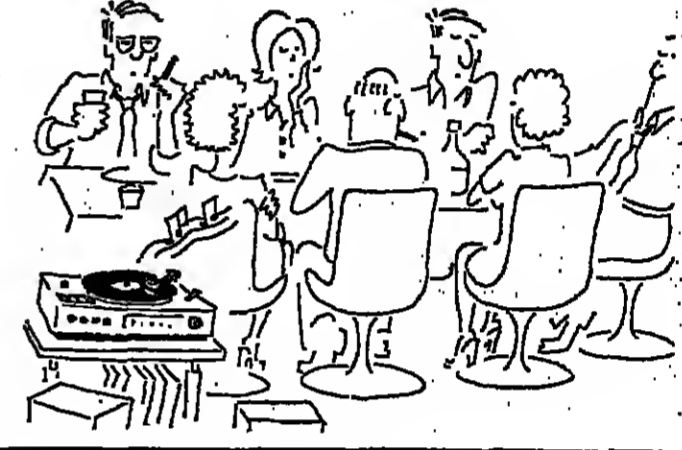
(1) En revanche, l'A.U.C.M. refuse à domicile plusieurs milliers de recrutés l'un des continents, internationaux d'un ou de plusieurs des enfants, ou directement.

(2) Cette expression est courante au sein des groupes A.U.C.M. : pas impossible, pas grande curité et force, et « ne bles et n'alié ».

### AVANT...



### ...APRÈS



par KONK

هكذا من الامم



ARTS ET SPECTACLES

ure
« Malassis » Grenoble

ans de bouteilles vides, conserve, déchets mal-entendus sur un steak...

est la première fois en France un centre commercial et des artistes « pallier » pour qu'ils expriment...

NOÛS TRUFFAUT ES FILMS E MA VIE marion 48 F

La couleur en fête, à Aix-en-Provence

Aix-en-Provence a ouvert ses portes aux saltimbanques. Pendant quatre jours, la ville a fait la fête dans la rue...

scientifique de la couleur dans la ville : l'un a relevé les couleurs dominantes des façades des rues...

les équipes d'animation du Théâtre du Centre et du Creusot, et plusieurs groupes d'élèves des beaux-arts...

LA MORT DE MICHEL SIMON

Les obsèques de Michel Simon, mort vendredi près de Paris, auront lieu vraisemblablement en Suisse dans la première semaine de juin...

Déjà, des souvenirs

TF1 et FR3 ont évoqué le souvenir de Michel Simon de vendredi. France-Inter lui consacre une édition spéciale ce samedi (22 heures)...

du cœur... une émission subjective. Rien de plus élaboré - au montage - que ce naturel, Jeannotson avait été touché par certaines confidences...

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

OPÉRETTE. - Premier prix : Sylvie Kapteuch, Pierre Roggiani et Marie-Paule Melé (à l'unanimité)...

LETTRES

A la télévision

Nabokov sans apostrophe

Nabokov fait partie des écrivains si incapables de parler en public qu'ils doivent rédiger à l'avance et lire intégralement leurs moindres propos...

kov ne pouvait que décevoir. Mais l'écrivain russe et son dernier roman, Ada, un peu négligé dans l'affaire, un chef-d'œuvre...

DES MANUSCRITS DE FLAUBERT ACHETÉS 450 000 F PAR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Sacha Guity avait acheté en 1951, dans une vente de manuscrits de Flaubert se rapportant à l'éducation sentimentale...

RECAMIÉ 29, 30, 31 MAI A MINUIT TERJE RYPDAL GROUP DERNIER CONCERT

Au Théâtre Mouttetard, du 4 au 21 juin, la Compagnie de l'Araignée présente « SILENCE LA-DEDANS », de Stefan Reinert...

ISAAC STERN au Théâtre des Champs-Élysées joue ce soir : le 1er Concerto de BRUCH 30 cm. CBS 75 612

ÉLYSÉE-MONTMARTRE 72, bd de Rochechouart, M° Anvers « HISTOIRE D'OSER »

L'ITINÉRAIRE GENEVIEVE RENON alto & Sylvie BELTRANDO I MADEIRA CREATIONS NOUVEAU CARRÉ

maître puntila et son valet maître de B. Brecht par le Théâtre-Ecole de Montreuil

LE NOUVEAU CARRÉ Silvia Monart DIMITRI CLOWN soirée 21 h sauf jeudi et dimanche

jeunes barbares d'aujourd'hui arrabal C'est un spectacle dru et important que les jeunes barbares d'aujourd'hui.

CHRISTOPHER LEE / PETER CUSHING / TELLY SAVALAS TERREUR dans le SHANGHAI EXPRESS Une rentrée fracassante à l'écran : celle de TELLY SAVALAS, alias KOJAK à la TV - J. MARQUET



**LA VIE ÉCONOMIQUE**

**CONSOMMATION**

Rapport de l'I.N.C. sur le marché de la viande

**boeuf se défend bien**

« L'aspect de la viande est à la hauteur de la demande... »

Conclusion de l'I.N.C. : « Si on analyse les facteurs susceptibles de modifier le prix à la consommation, on se rend compte des marges étroites des intermédiaires. Par contre, il est facile d'apprécier combien le niveau des prix à la production a une influence fondamentale sur le niveau des prix à l'état du boucher... »

Mais sur quel appui-t-elle « logique » ? Une analyse en profondeur de la situation ? Non. Un graphique illustre, certes, l'enchèvement des « ensembles » de production et de vente, mais d'identité pas les « flux » et donc, par manque de données, par manque de précision. Une étude sur les coûts de production comparés des bêtes, alors ? Non plus. Une information sur les tendances à la qualité dans le commerce des viandes fraîches ou congelées, peut-être ? Pas davantage.

Pourquoi, dès lors, charger les producteurs ? Il est vrai qu'ils ont gardé des structures artisanales à l'extrême. Toutefois, l'I.N.C. semble méconnaître que les éleveurs assurent les tâches très variées de naisseurs, d'engraisseurs, d'emboucheurs, de finisseurs qui, selon les cas, mènent le bête à l'abattoir à huit jours, huit mois, seize mois, deux ans ou plus encore, c'est-à-dire à des prix de revient très différents. La rationalisation de la production ne changera rien à cet état de fait. C'est le goût du consommateur qui décide : il choisit une viande blanche et maigre, rouge et bien coupée de gras, ou rose et finement persillée. Au total, l'I.N.C. a cessé les clients sur le bœuf. Il reste que ce dossier incomplet servira pour appuyer les campagnes des organisations de consommateurs.

ALAIN GIRAUDO.

**A L'ÉTRANGER**

En Allemagne fédérale

**Au X<sup>e</sup> congrès de la centrale syndicale D.G.B., les délégués ont demandé l'extension de la cogestion et le contrôle des investissements privés**

Hambourg. — Le dixième congrès de la centrale syndicale D.G.B., qui s'est tenu du 25 au 30 mai à Hambourg, a accueilli de nombreuses personnalités officielles. Le chancelier, les ministres, le futur candidat chancelier de l'opposition, le président du patronat s'y sont succédés. Lors de la séance inaugurale, la vedette a été tenue par le président de la République lui-même. M. Walter Scheel qui n'a pas hésité à prendre position sur un des sujets actuellement les plus controversés : « Les temps sont mûrs, a-t-il dit, pour l'extension de la cogestion à toutes les grandes entreprises. Il n'y a pas de problème sur les différents « modèles » de cogestion actuellement en discussion, mais les syndicats se sont sentis encouragés dans une de leurs revendications fondamentales. »

Le D.G.B. s'est prononcé depuis longtemps pour l'extension de la cogestion coopérative, telle qu'elle est pratiquée depuis le début des années 50 dans les industries minière et sidérurgique. Le compromis préparé par la coalition libérale socialiste ne lui donna certainement pas toute satisfaction, mais il est clair, après le congrès de Hambourg, que la D.G.B. n'appellera pas ses sept millions quatre cent mille adhérents à descendre dans la rue pour soutenir sa proposition. La politique du « tout ou rien », discrètement suggérée par la Fédération de la métallurgie, s'est heurtée à la modération générale des autres syndicats.

**De notre envoyé spécial**

Le congrès du D.G.B. n'est pas une simple chambre d'écho. L'absence de décisions prises ailleurs, a assuré M. Vetter. Mais il a reconnu que l'impression d'immobilité pouvait provenir du fait que le congrès « avait été bien préparé ». Le « Parlement du travail » semblait surtout loin des vrais problèmes qui préoccupent aujourd'hui les travailleurs allemands. Les succès enregistrés lors des récentes élections aux conseils d'entreprise par des listes dissidentes des syndicats officiels n'ont pas été évoqués. La plupart des délégués au congrès du D.G.B. sont des permanents syndicaux envoyés par leurs fédérations et non pas élus par les adhérents. 70 % environ sont des employés, 30 % seulement des ouvriers. Le congrès sert plus à démontrer la force et la résilience des syndicats qu'à traiter des problèmes brûlants.

Il y a trois ans, au congrès de Berlin, le ton était plus dur. Le « boom » économique battait alors son plein. Les crises à tempérer les ardeurs. Après l'épreuve de force de l'hiver 1974 entre le syndicat des services publics et le gouvernement, qui n'a pas pu compter sur l'aide de la chancellerie Brandt, les relations entre la direction du D.G.B. et les dirigeants de Bonn n'ont jamais été aussi froides. M. Schmidt a eu l'impression de s'enfermer dans un monde à part, les ministres issus des syndicats et il a réussi à imposer au D.G.B. une politique d'indifférence. L'inquiétude des dirigeants syndicaux est cependant perceptible : si la reprise économique, depuis longtemps promise, ne se produit pas, si le chômage se maintient à

**Pas de fausse note**

Le dixième congrès du D.G.B. a donné l'impression d'une grande harmonie, non seulement parce que M. Schmidt a été réélu président pour trois ans avec 440 voix sur 462, mais parce qu'aucune fausse note n'a été entendue. Seul son niveau actuel, les salaires d'un délégué du syndicat des postiers, qui se trouvait pour la première fois dans un congrès du D.G.B., s'est étonné que M. Schleyer, le patron des « noirs », qui a participé entre 1933 et 1945 à l'écrasement des syndicats, ait été invité à participer à la séance d'ouverture. Les femmes, qui ont toujours eu une faible représentation au sein du « Parlement du travail » (elles n'avaient que trente-quatre délégués, alors qu'elles représentent un adhérent sur dix), sont restées devant la porte.

Le rapport introductif de M. Vetter n'a donné lieu à aucune discussion de fond. Le problème du chômage, qui concerne pourtant près de deux millions de travailleurs (et l'on additionne le chômage partiel et le chômage total), n'a été évoqué qu'en passant au congrès. Il a fallu l'intervention, le dernier jour, de jeunes délégués pour que ce problème soit rappelé. Au cours de sa conférence de presse, M. Vetter s'est presque excusé de cette « négligence » et a annoncé que le problème du chômage pourrait faire l'objet d'un congrès extraordinaire.

**ÉNERGIE**

Selon une étude américaine

**EN VINGT ANS, LE PÉTROLE A AUGMENTÉ CINQ FOIS PLUS QUE LE PRIX DES PRODUITS IMPORTÉS PAR L'OPEP.**

« Le prix actuel du pétrole n'a aucun rapport avec les réalités économiques, ni avec la production, ni avec le coût des sources d'énergie de remplacement, ni avec le coût des autres produits échangés sur les marchés mondiaux », peut-on lire dans une récente étude préparée, pour le gouvernement américain, par le département du Trésor et qui circule au sein de l'administration depuis une quinzaine de jours.

Cette étude, qui réaffirme, selon les meilleurs indices de Washington, l'opinion du secrétaire d'État américain au Trésor, M. William Simon, affirme que, depuis 1955, le prix du pétrole a augmenté cinq fois plus que les prix des produits importés par l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. — (A.F.P.)

**AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS**

**SOFINCO LA HENIN**

L'assemblée ordinaire du 22 mai 1975 a approuvé les comptes de l'exercice 1974. Le dividende a été fixé à 6,80 F par action et sera versé le 31 décembre 1974. Le dividende déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 4,25 F, soit un revenu global de 11,05 F.



LABORATOIRE ROGER BELLON

Le conseil d'administration du Laboratoire Roger Bellon, réuni sous la présidence de M. Jean Ciroux, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1974 : la durée de cet exercice a été exceptionnellement de seize mois.

Le chiffre d'affaires a atteint 388 425 793 F, ce qui correspond, pour une durée égale, à une progression de 14,80 %.

**GROUPE NOUVELLES GALERIES**

Les Nouvelles Galeries envisagent de réaliser, dans le courant du deuxième semestre 1975, une restructuration juridique de leur groupe de sociétés.

**CONJONCTURE**

A partir du 2 juin

**LE CIMENT AUGMENTERA DE 6 F PAR TONNE**

Les industriels de la cimenterie doivent augmenter leurs prix de 6 F par tonne, à dater du 2 juin, ce qui porte le prix

du ciment courant, à la sortie d'usine, aux environs de 120 F.

Jugée insuffisante par les professionnels pour résoudre leurs problèmes d'investissement (ils avaient demandé une augmentation de 20 F à la tonne), cette autorisation de hausse manifeste cependant, selon le syndicat des fabricants de ciment, « une prise de conscience de la part des pouvoirs publics ».

En effet, les seize sociétés cimenteries françaises, qui ont réalisé en 1974 un chiffre d'affaires de 3 milliards 900 millions de francs, n'ont investi cette même année que 580 millions de francs et ne prévoient d'en investir que 400 millions en 1975, ces chiffres représentant un fait la réalisation de projets entrepris en 1971 et 1972.

**Selon la Maison Blanche**

**LA RÉCESSION SERA PLUS FORTÉ QUE PRÉVU CETTE ANNÉE AUX ÉTATS-UNIS**

Washington (A.F.P.). — La reprise de l'économie américaine sera en 1976 plus forte que prévu, de même que la récession est peut-être plus grave qu'envisagé, affirme la Maison Blanche dans son rapport de mi-année publié le 30 mai.

Le produit national brut diminuera en 1975 de 1,8 % (en février, la baisse était estimée à 3,3 %), mais augmentera de 6,3 % en 1976 (contre 4,8 % prévu jusqu'ici). L'inflation serait-elle aussi en plus sensible ralentissement : - 6,1 % cette année (12 % en 1974).

**THOMSON-BRANDT**  
obligations convertibles 7,75%  
emprunt de 186 124 000F.

**Chiffre d'affaires consolidé H.T.**

(millions de francs)

1970	5 765
1971	6 673
1972	7 673
1973	8 946
1974	11 087

**Résultats d'exploitation consolidés après impôts**

(millions de francs)

1972	182
1973	270
1974	317

**Marge brute et Investissements consolidés**

(millions de francs)

1972	516
1973	600
1974	600

**Caractéristiques de l'emprunt :**

- Nombre d'obligations : 978 600
- Prix d'émission : au pair, soit 190 F
- Taux actuariel brut : 10 %
- Jouissance : 1<sup>er</sup> juin 1975
- Durée de l'emprunt : 15 ans et 214 jours
- Amortissement normal : par tirage au sort en 10 ans à raison d'une série chaque année à partir du 1/1/81
- Délai de conversion : à tout moment, au gré des porteurs, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1976
- Rapport de conversion : 1 action pour 1 obligation, sauf ajustement en cas d'opération sur le capital

Souscription du 26 mai au 27 juin 1975 inclus  
au Siège de la Société (173 boulevard Haussmann, 75360 PARIS)  
et dans les banques

BALO de 18 Mai 1975 - Via COB 75 - 71 du 13 Mai 1975.

**A VIE SOCI**  
 Le C... de p...  
 ...

Association de ...  
 ...

Association Nationale des Appellations d'Origine des Fromages...  
 ...



مركزنا للأخبار

LA REVUE DES VALEURS

Bourse de Paris

SEMAINE DU 28 AU 30 MAI

MARCHÉ HEURTÉ

La tenue de la Bourse de Paris a encore laissé un peu à désirer cette semaine et malgré quelques soulèvements de hausse, les valeurs françaises ont de nouveau un peu fléchi, dans une ambiance très peu optimiste, il est vrai.

Lundi, le léger amélioration observée le vendredi précédent se maintenait et une assez nette reprise lui succédait même le lendemain au début de séance, sur la comédie des pétroles, stimulés par l'imminence des travaux de prospection au large d'Iroise. Méla, la hausse s'étant faite un peu dans le vide, la tendance s'alourdissait à nouveau en fin de séance, de même que mercredi et jeudi, pour s'avérer décevant à la veille du week-end. Toutes les pertes antérieures n'ont pu cependant être effacées et d'une semaine à l'autre, les différents indices ont encore baissé de 0,5 % environ.

Dans les circonstances actuelles, les professionnels considèrent ce léger recul comme un moindre mal. Habituellement, raisonne-t-on en termes économiques et par nature à devancer les événements, la Bourse a, non sans une certaine appréhension, appris que le bureau des prix de détail s'était accablé en avril (+ 0,9 % au lieu de 0,8 % en mai) pour atteindre 8,6 % à l'issue des quatre premiers mois de ce qui correspond à un taux annuel d'inflation de 10,8 %.

Cette pression inflationniste fléchira-t-elle les pouvoirs publics à maintenir les contraintes qui pèsent sur les entreprises ? Une telle perspective n'aurait pas de quoi réjouir les opérateurs, mal impressionnés, au surplus, par les graves perturbations, l'annulation par Alger du contrat de troc conclu avec la rigie Renault, les ventes étrangères et la lourdeur de Wall Street.

Malgré la Bourse est toujours prête à s'accrocher au moindre espoir. La possibilité d'une nouvelle détente des taux d'intérêt, la rencontre en dollar liée à l'opposition aux Etats-Unis des principaux symposiums d'un redressement, enfin les résultats moins pessimistes de l'entreprise marquée au avril par l'IRSEEC après des chefs d'entreprise, ont semblé-à-à, réveiller l'intérêt des investisseurs après un recul des cours parfois sévère.

Sur les avis de Londres, l'or a fortement baissé. Le Ringot a perdu 890 F à 22 600 F et le kilo en barre 890 F à 22 800 F. Le napoléon, qui avait suivi le mouvement général, s'est redressé à la veille du week-end sur les craintes inflationnistes pour s'établir à 244 F (- 3 F).

Aux étrangers, reprenne quasi générale en fin de semaine, notamment des américaines, des allemandes et des pétroles internationaux. Sur les deux premiers groupes de valeurs, toutes les pertes initiales n'ont pas été effacées.

ANDRÉ DESSOT.

Matériel électrique, services

Le bénéfice net de T.R.T. pour 1974 s'établit à 17,9 millions de francs, après une contribution financière annuelle de 2,5 millions contre 11,7 millions l'année précédente. Le dividende net sera porté de 8,49 F à 10,90 F. Les comptes consolidés, pour la période du 1er janvier au 31 mars 1975, ont été bénéficiaires de 12,8 millions contre 12,9.

Table of stock prices for various companies in the electrical equipment and services sector, including Alstom, C.G.E., and others.

Clusid (dernier cours : 49,80 F le 21 mai) dans l'attente de la publication des conditions exactes dans lesquelles devrait se dérouler

Table of stock prices for Clusid and other related companies.

Alimentation

Une valeur à pratiquement monopolisée l'attention des boursiers : il s'agit de Jacques Boré International, qui a fait l'objet d'une importante opération financière (voir par ailleurs notre encadré). L'exercice 1974 de Pernod-Ricard a permis de dégager un bénéfice net de 64,9 millions de francs pour un chiffre d'affaires (C.A.) de 2,243 millions de francs. Le montant du prochain dividende sera maintenu à 1,90 F par titre.

La chambre syndicale a décidé de suspendre les cotations sur

OPERATIONS A TERME SUR MATIERES PREMIERES

Table of term operations on raw materials, listing various commodities and their prices.

Métallurgie, constructions

Le bénéfice net de Luchaire s'est élevé à 4,50 millions contre 3,87 millions et compris 2,67 millions contre 3,76 millions de plus-values à long terme. Le dividende global sera de 14,10 F comme l'an dernier. Franzel a voté un dividende global de 31,90 F contre 47,35 F. La perte totale de Jaeger a été

Table of stock prices for companies in the metallurgy and construction sector.

Mines, caoutchouc, outre-mer

La Tanganyika annonce un dividende final de 7,5 pence, faisant un dividende total de 13 pence contre 6,5 pence pour l'exercice précédent dont la durée

Table of stock prices for mining, rubber, and overseas companies.

Produits chimiques

Le groupe Nobel-Bozel a obtenu en 1974, dernier exercice d'assai- lard de francs contre 1,8 milliard. Les résultats de 1975 seront en hausse. Le Laboratoire Bellon a obtenu pour l'exercice clos le 31 décembre 1974, un chiffre d'affaires net de 10,88 millions de francs contre 10,16 millions pour 1973-1974 (douze mois).

Pétroles

M. Fourcade a confirmé au Sénat au cours du débat sur le collectif budgétaire, qu'il insisterait dans le projet de loi pour 1976 une modification de la fiscalité des sociétés pétrolières. Pourrait-il sa politique de diversification, 37-Aquitaine a

Table of stock prices for oil and chemical companies.

Filatures, textiles, magasins

La production de l'industrie textile française a chuté de 11 % en mars 1975 par rapport à

Table of stock prices for textile and retail companies.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

Table of most actively traded securities.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table of transaction volumes for various securities.

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Table of daily indices.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 25 décembre 1961)

Table of exchange agent indices.

est de 15 %. La situation des carnet de commandes reste médiocre, mais une certaine amélioration commence à se faire jour.

Diakron-Constant, spécialiste des boîtes à bâches et industrielles, a ressenti les effets de la crise, sans en être toutefois trop éprouvé. La production et le chiffre d'affaires se maintiennent à un bon niveau, qui devrait demeurer jusqu'à fin août égal ou légèrement supérieur à celui de l'année précédente. Pour l'exercice clos le 31 décembre, la production a atteint 5,25 millions de francs, contre 3,31 et le dividende est porté à 4,20 F net, contre 3,50 F (dont 0,30 F reporté à cette année).

Mines d'or, diamants

Malgré la baisse assez forte de l'Union Minière schtroupe à Gulf and Western Industries une participation de 40 % dans une mine de zinc en exploitation dans le Tennessee, Gulf and Western et Western Mining ont construit une en valeur trois nouvelles mines de zinc et construisent une raffinerie.

Valeurs diverses

Dans une lettre adressée aux actionnaires de la Librairie Hachette, le conseil d'administration, après être revenu sur les parvis de 1974, a évoqué l'avenir : « En ce qui concerne l'exercice en cours, nous avons enregistré par des résultats satisfaisants un niveau de l'exploitation courants de la Librairie la chiffre d'affaires des trois premiers mois est en progression de 15,2 % par rapport aux trois premiers mois de 1974. La trésorerie d'exploita-

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

Table of weekly indices for the Paris stock market.

INDICES GÉNÉRALISÉS DE BASE 100 EN 1960

Table of generalized indices base 100 in 1960.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Table of exchange agent indices.

CIERE ET PROJ D'AMÉRIQUE

La société Jacques national, premier constructeur européen en matière de tractors, de tracteurs et de machines agricoles, a été achetée par la société américaine W. R. ...

LES MATIERES

La société Jacques national, premier constructeur européen en matière de tractors, de tracteurs et de machines agricoles, a été achetée par la société américaine W. R. ...

REVENUS FIXES

Courants de rachat de l'emprunt 973 qui en début de l'année ont été rachetés au cours de 12,5 millions de francs.

COURS ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Reprise un fin de semaine Dow Jones s'est établi à 832,29 contre 815,93 précédemment.

LONDRES

Après une séance calme, le marché de Londres a repris son mouvement de hausse.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

Table of weekly indices for the Paris stock market.

INDICES GÉNÉRALISÉS DE BASE 100 EN 1960

Table of generalized indices base 100 in 1960.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Table of exchange agent indices.

